

« La “pédagogie du Ressuscité” se caractérise par sa discrétion absolue et par son respect non moins absolu de l’aventure de tout être humain et de sa liberté. »

Christoph Theobald

2006

“TÉMOINS DU RESSUSCITÉ. VOUS AVEZ DIT RÉSURRECTION ?

L. A. C. - n° 237

“TÉMOINS DU RESSUSCITÉ” VOUS AVEZ DIT RÉSURRECTION ?

Le désir de vivre ensemble

De la peur à la liberté

La pédagogie du Ressuscité

S o m m a i r e

 Éditorial	
Christophe ROUCOU	1
 Brefs échos d'une participante	
Monique BILDSTEIN	5
 "Vous avez dit résurrection ?"	
Extraits d'expressions.....	9
 La résurrection vient du Tout autre, de l'autre...	
Marie-Claude RONGIER	13
 ... dans des situations marquées par le désir de vivre ensemble et la violence	
André BRAGER.....	17
 ... dans les soifs de vivre d'aujourd'hui confrontés aussi à la souffrance et à la mort	
Danielle BETHMONT	25
 ... dans les recherches d'identité et dans les résistances, au milieu de la mondialisation	
Alexis ADAM	29
 Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins	
Chant de Régis CHAZOT	35
 "Témoins du Ressuscité" Vous avez dit résurrection ?	
- Une manière de procéder à la suite de st Luc	
- Discerner des expériences de résurrection	
- La pédagogie du Ressuscité	
Christoph THEOBALD.....	39
 De la rencontre au dialogue ?	
Jean TOUSSAINT	69
 Sur les chemins de la rencontre et de l'amitié	
Joseph.....	71
 De la peur à la liberté	
François LEWDEN	75

Communauté Mission de France

La "Lettre aux Communautés", revue bimestrielle de la Communauté Mission de France, est un lieu d'échanges et de communication entre les équipes et tous ceux, laïcs, prêtres, diacres, religieux et religieuses, qui sont engagés dans la recherche missionnaire de l'Église, en France et en d'autres pays.

Elle porte une attention particulière aux diverses mutations qui, aujourd'hui, transforment les données de la vie des hommes et la carte du monde. Elle veut contribuer aux dialogues d'Église à Église en sorte que l'Évangile ne demeure pas sous le boisseau à l'heure de la rencontre des civilisations.

Les documents qu'elle publie sont d'origines diverses : témoignages personnels, travaux d'équipe ou de groupe, études théologiques ou autres, réflexions sur les événements... Toutes ces contributions procèdent d'une même volonté de confrontation loyale avec les situations et les courants de pensée qui interpellent notre foi. Elles veulent être une participation active à l'effort qui mobilise aujourd'hui le peuple de Dieu pour comprendre, vivre et annoncer que la foi au Christ donne sens à l'avenir de l'homme.

Lettre aux Communautés

Communauté Mission de France - BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94171 Le Perreux-sur-Marne CEDEX.

Tél : 01 43 24 95 95 - **Fax :** 01 43 24 79 55 - **Courriel :** md@club-internet.fr - **Site :** <http://www.mission-de-france.com>

Directeur gérant	: Dominique Fontaine	
Responsable	: Danièle Courtois	
Comité de rédaction	: Danièle Courtois, Pierre Chamard-Bois, Dominique Fontaine, Michel Grolleaud, Pierre Lethielleux, Bernard Michollet, Yves Petiton, Christophe Roucou.	
Maquettiste	: Florence Mayjonade-Clayette	Relecture : Michel Grolleaud
Abonnements	: Geneviève Ferronnière	Photos : Communauté Mission de France

France et étranger : Abonnement ordinaire 2007 : 30 € – Abonnement de soutien : 38 € – Le numéro : 6,50 €

Nous consulter pour les envois par avion ou sous pli cacheté.

Pour tout changement d'adresse, envoyer la dernière bande et 2 timbres à 0,53 €.

Dépôt légal n° 441 - Décembre 2006

Imprimerie Moderne Auxerroise
BP 142
89002 AUXERRE CEDEX

N° commission paritaire : 1109 G 85660



« Témoins du Ressuscité. Vous avez dit résurrection ? » tel était le thème de la 2^e université d'été de la Communauté Mission de France, à Francheville, près de Lyon, du 14 au 16 juillet 2006. Elle s'inscrivait dans la dynamique de la création de la Communauté à Auxerre-Pontigny en 2002, et de la première université d'été en 2004 à Francheville. Nous étions 250 adultes (un tiers de ministres ordonnés et deux tiers de laïcs) et une trentaine d'enfants et d'adolescents. Ce numéro s'ouvre par l'écho de **Monique Bildstein** qui y participait pour la première fois.

Comme en 2004, notre ambition était de mettre en œuvre le troisième axe du "Manifeste pour la mission", adopté en 2002 : interpréter la foi chrétienne pour aujourd'hui, « *dire la foi que nous recevons de l'Église avec les mots que nous recevons des hommes et des femmes avec lesquels nous vivons.* »¹ Partant des carrefours de 2004, il nous a semblé qu'il fallait oser échanger sur ce qui est au cœur de la foi chrétienne : la confession de Jésus le Christ mort et ressuscité, et sur ce que nous ont transmis ses premiers disciples : l'invitation à devenir à notre tour témoins du Ressuscité. Tel est le titre de ce travail, mais... sans oublier le sous-titre qui l'accompagne : « Vous avez dit résurrection ? », écho des réactions de ceux et celles avec qui nous vivons, qui ne partagent pas notre foi et dont pourtant les questions sont intérieures à notre propre cheminement dans la foi.

Ce numéro de la LAC livre les apports les plus importants, en suivant à peu près la démarche adoptée durant ces trois journées. Il commence par un écho trop bref donné aux échanges et à la réflexion que les équipes ont menés une année durant dans le cadre de ce que nous appelons "la recherche commune", avec l'aide de deux documents de travail. Plus de cent contributions personnelles ou d'équipes ont ainsi été envoyées. Parmi elles, vous pourrez lire celle de **Marie-Claude Rongier**, inter-

1. Cf. *Lettre aux Communautés* n° 218, janvier-février 2003.

venant dans le cadre d'une rencontre de la région Centre Est en novembre 2005, puis des extraits d'autres contributions, lus au cours de la prière d'ouverture. Nous avons choisi d'écouter d'abord, tous ensemble, les témoignages de trois d'entre nous, **André Brager, Danielle Bethmont et Alexis Adam**, disant comment ils réagissaient à l'expression « témoins du Ressuscité », comment ils reliaient « expériences de résurrection » et rencontre du Ressuscité et à quels obstacles ils se heurtaient. Ces témoignages ouvraient à des échanges en carrefours sur ces mêmes questions, selon trois filières indiquées dans les titres de ces témoignages.

Comme il y a deux ans, nous avons privilégié une démarche en petits groupes identiques pendant deux jours, mais avec deux innovations. D'abord le premier jour, un temps de travail sur un texte biblique au choix, Luc 7, 1-23, qui rapporte deux guérisons et la réponse de Jésus aux envoyés de Jean-Baptiste, ou Actes 3, 1-26, récit de la guérison de l'infirme de la Belle Porte et le discours de Pierre. Puis le second jour, nous avons écouté notre ami jésuite et théologien, **Christoph Theobald**, avec qui nous avons travaillé au long de l'année. Son intervention est très dense. Pour faciliter votre lecture, elle est ici reproduite en distinguant les trois moments de sa réflexion : une longue partie biblique, les critères de discernement des expériences de résurrection et la pédagogie de Jésus. Des phrases et des questions sont mises en valeur pour permettre un travail personnel ou d'équipe. Cette intervention du théologien visait à relancer la réflexion des carrefours.

Enfin, la troisième matinée permettait d'entendre un écho des travaux des carrefours et de nous mettre à l'écoute des réactions de plusieurs d'entre nous qui vivent dans des contextes bien différents, en Algérie, en Chine, aux Philippines ou au Brésil. Ces points de vue sont peut-être "décalés", mais ils nous rappellent les dimensions universelles de toute démarche missionnaire. Les interventions de **Jean Toussaint**, de **Joseph** et de **François Lewden** appellent les nôtres !

Cette université d'été, comme la précédente, se voulait indissociablement temps de travail théologique, temps de prière, temps de convivialité. Les liturgies des

trois jours suivaient le “triduum pascal”, depuis la méditation sur la passion et la croix le vendredi jusqu’à la célébration de la résurrection dans l’eucharistie du samedi soir, sans oublier le passage par l’absence du samedi saint. Ce matin-là, nous avons prié avec **les sœurs du Carmel de la Paix** à Mazille qui avaient composé l’office et s’associaient ainsi, comme souvent depuis trente ans, à notre démarche. Ces trois jours étaient aussi rythmés par un chant composé par **Régis Chazot** pour l’occasion, chant dont vous retrouvez ici les paroles et quelques notes de la musique.

L’université d’été fut aussi un temps de convivialité et de vie fraternelle de la Communauté Mission de France à travers des temps d’ateliers créatifs, faisant appel à d’autres dimensions que celle de l’intellect ou lors d’une soirée avec des comédiens et leur spectacle “Éclats de Bible”.²

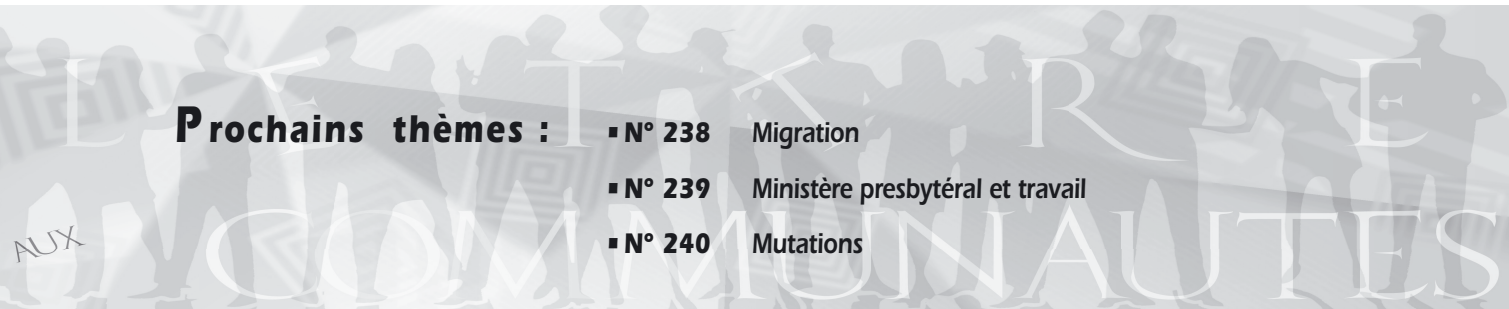
Dès le début de notre démarche, en septembre 2005, nous portions la préoccupation suivante : que dirons-nous en revenant auprès de nos compagnons de travail et / ou de vie, le lundi matin ? Si les diverses expressions et réflexions de ce numéro peuvent aider à trouver des chemins pour découvrir les effets de la présence du Christ Ressuscité aujourd’hui, en partager l’approche avec ceux et celles auprès de qui l’Église nous a envoyés, et pour balbutier avec eux, dans leurs langages, les mots de la foi, alors l’université d’été aura rempli sa mission.

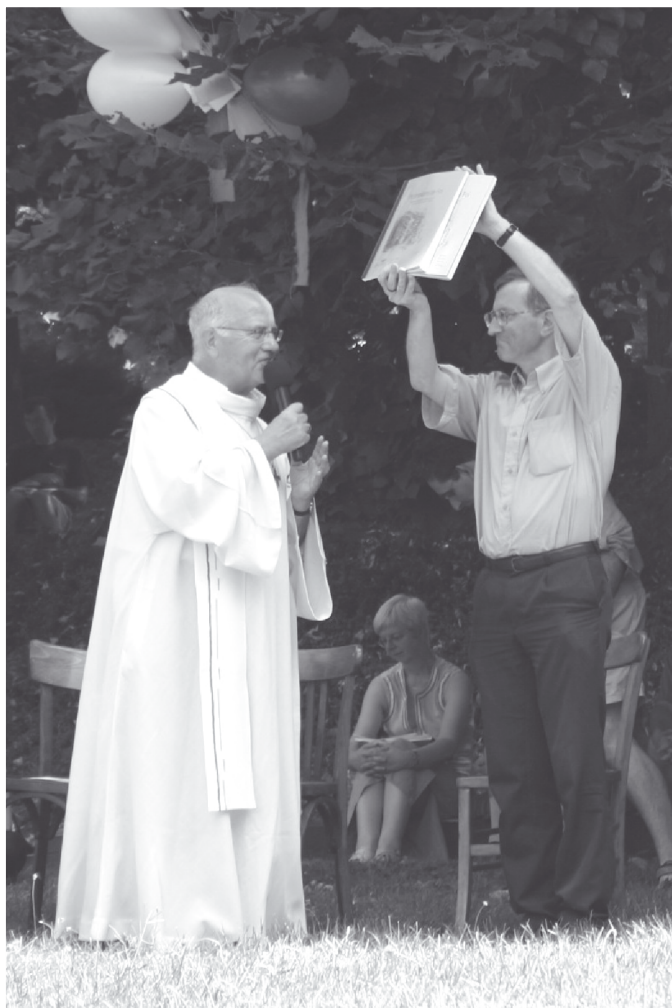
Christophe Roucou,
pour le Comité de rédaction

2. “Éclats de Bible”, l’un des spectacles bibliques proposés par Alain et Blanche Aparis qui travaillent aussi avec le Service-Jeunes de la Communauté Mission de France dans le cadre du festival de théâtre de rue d’Aurillac.

Prochains thèmes :

- N° 238 Migration
- N° 239 Ministère presbytéral et travail
- N° 240 Mutations





Au cours de la célébration d'envoi de l'université d'été, le Père Yves Patenôtre, évêque de la Communauté Mission de France, a officialisé la nomination de Dominique Fontaine au poste de vicaire général pour succéder à Jacques Purpan arrivé en fin de mandat.

De ce fait, Dominique devient le nouveau directeur de la revue. Nous remercions chaleureusement Jacques pour le travail accompli et souhaitons la bienvenue à Dominique.

Danièle Courtois

Brefs échos d'une participante



**Monique, mariée
à François et
mère de quatre
enfants de
14 à 24 ans,
partage
la responsabilité
de la catéchèse
dans le diocèse
de Langres.**

par Monique BILDSTEIN

JE suis arrivée à l'Université d'été – Francheville 2006, quoique en contact avec la Mission de France depuis pas si longtemps, et pas tant de mon propre chef que “par alliance” – ce qui pourrait être interprété comme un signe encourageant, en fait...

À la lumière d'autres formations, stages, etc. vécus auprès d'autres structures d'Église, que dire des journées passées à Lyon ?

Rien sur Francheville, ses bâtiments, ses sanitaires... Nous n'en avons pas l'exclusivité, et d'ailleurs ils vont être refaits : un séjour antérieur m'avait enseigné que la seule bonne heure pour

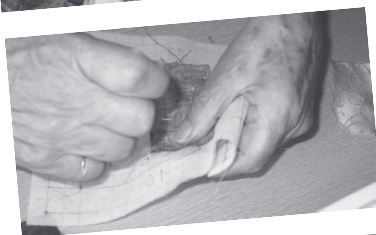
la douche, c'est 6h30 ! Facile, on est réveillé avant, grâce au passage du livreur de pain en camionnette qui joue les Schumacher dans la cour...

La température ambiante conduit à rendre un hommage tout particulier aux personnes super gentilles et efficaces de la buvette, qui nous ont permis de rester en vie à de nombreuses reprises, de l'aube à la nuit.

Pour le reste, concernant le rythme et le planning, quand on n'est chargé de RIEN, comme c'était mon cas [pour une fois !], c'est pur sucre et fruit, gratuit, la fête !...

Une organisation impeccable à l'accueil. Une structure, parce qu'on a besoin de s'y retrouver quand on est nombreux, mais aucune contrainte pesante.

La possibilité, le temps de se parler aux repas, matin, midi et soir, de prendre des temps d'échange et de



partage de nos vies, qui trouvent leur prolongement naturel dans les ateliers créatifs de l'après repas.

Ateliers créatifs, merci ! Nul besoin de lutter contre la chaleur et le sommeil, on reste éveillé par le plaisir de faire des expériences : les participants se révèlent pourvus d'un corps, en plus de leur cerveau qu'ils ont apporté soigneusement emballé dans les documents préparatoires "Vers l'Université d'été – Francheville 2006". Cinq sens pour chanter, marcher, peindre, bouger, boire (un vin qui anticipe celui du Royaume ?), observer, écouter des créatures ailées, faire confiance à un autre, les yeux fermés...

Université d'été : Lieu où hommes et femmes politiques se font admirer en chemise à col ouvert ou en T-shirt et se rapprochent de "leur" peuple.

L'Université d'été de la Mission de France, un lieu où les hommes et les femmes de la mission peuvent partager des tranches de vie quotidienne, dans les "carrefours" et dans les couloirs, et sous les arbres... avec le cœur ouvert...

Cette histoire de chemise ouverte, quand même... Cette qualité d'être en phase, pleinement dans le monde d'aujourd'hui, sous un aspect parfaitement normal, pas "typé catho", pas "démodé" comme souvent dans certains lieux d'Église (non, je ne citerai aucun nom !) : et sous cet aspect anodin, les personnes les plus étonnantes, qui mènent une vie qu'on peine à imaginer, dans les mille lieux les plus divers... Comment ne pas évoquer la vie d'avant le baptême au Jourdain (on ne va pas dire la "vie cachée" comme dans nos *Histoires Saintes*), cette proximité à tout autre, qui a forcément



participé à la force du message ultérieur... Temps où s'élaborait l'"*Allure*" de Jésus...

Nous avons vécu sous le souffle de la parole : parole de témoins, parole biblique priée, ou détournée par les acteurs, comme on prend un chemin détourné pour bien arriver... Parole de théologien, qui nous oblige à revisiter les tripes de notre quotidien, pour y chercher dans les crises, les situations d'ouverture, et déjà les germes de vie à l'œuvre en chaque autre, et en nous-mêmes, qui disent que la vie tient sa promesse, et que Jésus ressuscité en est le garant. Que cette nouveauté permanente nous est donnée à creuser quand nous partageons l'Écriture, la parole et l'interprétation d'un autre, celle d'un frère, quelque chose de sa langue, de son monde.

Le partage de l'expérience de l'autre, d'une expérience de vie

reçue, nous rend solidaires, frères, et renforce notre capacité à être des vivants, donc en lutte contre le mal, et à nous "engager radicalement dans le provisoire".

Dans la durée, nous pourrions laisser mûrir toute la richesse de ce que nous avons vécu et reçu en si peu de temps. Les temps de respiration donnés par la prière et la célébration communes nous ont aidé à accueillir spirituellement la marque de cette expérience.

Il m'a semblé que dans la formulation et reformulation de toutes les paroles reçues des autres, chacune libre à sa manière, s'élaborait une familiarité de langage, comme une promesse de fidélité et de durée pour l'ensemble de la communauté rassemblée à ce moment.

Et ce mot de communauté, banalisé par un usage ecclésial immodéré et indéfini, est venu nous percuter lors de l'ordination de Xavier, parce qu'il nous était donné de voir à cet instant dans la présence de chacun la cohorte de ceux, innombrables,



que nous portons au jour le jour, ou qui nous portent – nous soutiennent...

« Car le Dieu qui a dit : *que la lumière brille au milieu des ténèbres*, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. » (2 Co 4, 6)

Dans l'imposition des mains se disait le poids de toutes les rencontres ; non pas le poids qui accable, mais la pesanteur qui permet d'être bien posé sur la terre des hommes.

Dans la couleur et la diversité des ballons, partis à l'aventure, se joue la rencontre d'autres qui vivent ailleurs, proches ou lointains, en attente de dialogue.

Ce que nous avons vécu, pensé, prononcé, célébré ensemble à Francheville 2006 fait grandir en nous la capacité d'être une communauté : terreau, eau de vie, germes de vie à laisser croître...

À la vôtre ! ■

"Vous avez dit résurrection ?"

**Pour la célébration
d'ouverture de l'université,
l'Équipe de Mission de
Lyon Nord-Est a choisi
quelques expressions
des membres de la
Communauté Mission
de France, dont celle de
Gilles Couvreur qui nous a
quittés en mai 2006.**



**Serge
BAQUÉ**

Extraits d'expressions de membres de la Communauté Mission de France

“ La Communauté Mission de France a peut-être une spécificité : cette justesse de l'attitude chrétienne, elle s'efforce de la vivre au cœur de la vie quotidienne des hommes qui ne partagent pas notre foi religieuse et dans des situations de malentendus, de violence et de pauvreté. « *Sur les lignes de fracture* » disait Mgr Claverie, là où faire retentir cet “Heureux” des Béatitudes paraît le plus insensé ! Si cet “Heureux” ne peut pas retentir auprès des hommes les plus en souffrance, l'Évangile ne m'intéresse pas ! ”



**André
LAFORGE**

“ Je me suis toujours trouvé proche de ceux qui ne croyaient pas en Dieu, de ceux qui ne connaissaient pas Jésus et l'Évangile, mais tout autant de ceux qui “avaient mal à leur foi”, à leur Église, sans oublier ceux qui étaient en recherche de vérité, de sens à leur existence. C'est d'abord pour eux que je suis devenu prêtre et que je le suis toujours. Avec tous, je n'ai jamais voulu faire de propagande. [...] Avec tous, j'ai souvent dialogué, dit ma foi à leur demande. J'ai été émerveillé bien souvent par leur humanisme, leur sens de la justice, leur respect de la liberté. Ils ont toujours accueilli ma propre liberté de croire. [...] Une femme m'a dit un jour dans une rencontre fraternelle : « *Partout, je suis rien, il n'y a qu'ici que je suis quelqu'un* ». Méditant avec quelques-uns le “Lève-toi et marche” de l'Évangile, ils m'ont aidé à me relever moi-même de mes propres faiblesses. Leur pauvreté, leur simplicité sont des perles précieuses pour le devenir de l'humanité et de l'Église, dans l'humilité et le respect des blessés de la vie. ”



**Abel
BOUSSEAU**

“ Tout être humain est pour moi une “icône” de Dieu, qu'il soit croyant ou non. C'est plus facile de contempler le visage de Dieu à partir d'un enfant qui s'éveille à la vie qu'en accompagnant dans sa révolte quelqu'un qui est en danger de mort à cause de cette sale maladie ou de toutes les autres qui atteignent notre organisme en même temps que notre vie sociale et spirituelle. ”



**Jacques
LECLERC**

“ Une parole qui ne peut être dite... Nous avons à retourner notre langue et à recevoir la Parole pour laquelle nous sommes appelés ou envoyés. Le Verbe est en avant, il habite le monde et le cœur des hommes. L'apôtre devient comme le moine un contemplatif du mystère de Dieu dans l'humanité.

Le plus difficile est bien de faire silence, de se laisser creuser alors que nous nous savons riches de la foi et de bien d'autres choses que nous croyons être des acquis, alors qu'elles n'existent que pour en connaître la faim ou pour en vivre le don. [...]

Répondre à un tel appel ou à un tel envoi peut prendre toute une vie. [...] Étrange fragilité de la parole, elle qui use de tant de mots pour nommer le silence et pour y appeler ! Faudrait-il toujours se taire ? Il faut aussi se raconter les uns aux autres nos chemins de silence... ”



**Bruno
RÉGIS**

“ Pour travailler à la qualité de la rencontre, il faut être curieux et accepter de faire un détour. Comme Moïse se laisse interpellé par le buisson qu'il voit et fait un détour, il faut accepter de prendre une autre route que celle qu'on avait prévue. Un pas important est fait quand on est capable de dire quelques mots dans la langue de l'autre, quand on vit naturellement, sans plus s'en rendre compte, tel ou tel aspect de la culture de l'autre ou que l'on rentre dans un autre rapport au temps (apprendre l'improvisation)... Apprendre la langue d'un autre, c'est devenir autre (en ce sens que l'on rentre dans une autre façon de penser et que notre propre pensée change). Ainsi travailler à la qualité de la rencontre nous altère, nous change, ne nous laisse pas au repos, mais toujours en mouvement, tournés vers l'autre. ”



**Isabelle
SALEMBIER**

“ Jeancy débarque du Congo, sous la neige un peu avant Noël et vient bouleverser radicalement ma position, déjà instable dans cette classe atypique qu’est la classe d’accueil des élèves nouvellement arrivés en France... Ils ne sont que dix en classe mais face à eux je me sens toute petite, ils me ramènent chaque jour à une humilité fondamentale et m’obligent à résister à cette illusion de toute puissance conférée souvent par la position de prof... Depuis le début cette classe interroge l’intégrité de mon engagement plus que mes compétences didactiques : Qu’est-ce qui fait sens dans le peu de choses que je leur apporte ? Suis-je encore en train de soulager ma conscience de “bien née occidentale” ? Pourquoi ai-je le sentiment que c’est la concrétude de ma foi qui est mise à l’épreuve dans cette affaire ? D’où vient cette conviction d’avoir raison malgré tout d’être là pour eux ? ”



**Gilles
COUVREUR**

“ Au cœur de nos engagements, il peut arriver que nos amis non-croyants nous interrogent sur le fait qu’ils perçoivent des liens entre nos engagements communs pour les autres et nos convictions de croyants. Là, notre “être avec” devient un témoignage : il montre le pourquoi de notre attachement au Christ. Il manifeste l’espérance qui anime les chrétiens dans le devenir de l’homme. Mais ces occasions sont rares et souvent le chemin est long pour y arriver. Être avec... pour accueillir et bâtir le royaume. Comment proposer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, si rien ne montre que Dieu est le centre de notre vie personnelle et collective comme Il l’a été dans sa vie sur terre ? Ne faut-il pas nous libérer davantage et nous organiser pour donner le témoignage d’une prière de qualité, une prière liée à nos engagements ? ”

La résurrection vient du Tout autre, de l'autre, des autres



**Marie-Claude,
mère de famille,
fait partie de
l'Équipe de
Mission de Saint
Fons Feyzin.**

par Marie-Claude RONGIER

F^{ACE} à l'impuissance, à l'injustice, à la souffrance, à la mort, comment exprimer de façon juste la force de résurrection du Christ ? Quelle parole osons-nous dire sur la résurrection ?

Cette interpellation me taraude. Comme dans le texte aux Corinthiens, je sens bien, je sais bien que si pour moi le Christ n'est pas ressuscité dès aujourd'hui, dans ce qui fait ma vie, dans ce qu'est la réalité du monde qui m'entoure... alors vide est ma foi.

Se ranger du côté de la vie

Je sens bien qu'adhérer à la foi au Christ, c'est me laisser embarquer dans sa résurrection. Croire au Christ, c'est refuser de me laisser prendre aux apparences de mort, de chaos, de désespérance. C'est me ranger du côté de la vie. Cette certitude m'habite et me tient debout.

Quand il nous a fallu, Gérard et moi, prendre la décision d'adopter notre dernière fille, les médecins ne pariaient pas sur elle, ils se rangeaient du côté du doute ou de la raison, c'est selon. Ils nous répétaient qu'ils ne pouvaient rien nous garantir sur son avenir. Il nous a fallu pencher du côté de l'espérance pour que la vie l'emporte. Aujourd'hui encore, il faut tenir bon et faire le poids face aux tests psychologiques, aux pronostics avertis et réservés du psychiatre de l'école.

C'est encore ces conseils de classe au collègue où les profs se désespèrent d'un élève, ne trouvant que des qualificatifs négatifs et désespérés. Être force contraire, pousser du côté de l'espérance, leur faire trouver enfin une chose pour laquelle ce jeune est efficace, qu'il puisse renaître aux yeux des autres et à ses propres yeux.

Se laisser embarquer par cette force de résurrection, c'est croire par-dessus tout que l'autre n'est

jamais totalement immergé et réductible à ses difficultés, à sa souffrance. La résurrection commence à poindre en chacun.

Le problème avec la résurrection du Christ, et ses disciples seraient certainement d'accord avec moi, c'est que je l'aurais aimé un peu plus éclatante, du style évident et facile à croire. Et pas ce tombeau vide, devant lequel tous les doutes et les questionnements sont possibles. Parce que la mort et la souffrance quand on les rencontre, c'est plutôt du genre évident. Là, on ne doute pas.

La résurrection prend du temps

Face à cela, la résurrection prend du temps, prend son temps. Elle n'est pas dans l'immédiateté : paf on est mort, paf on est ressuscité ; paf on souffre, paf on est consolé...

3 jours, 3 longs jours avant la résurrection. Le temps qu'il faut pour mourir de chagrin à la mort de quelqu'un que l'on aime, le temps qu'il faut pour s'enfoncer dans l'angoisse quand nos certitudes volent en éclat, le temps qu'il faut pour que la maladie vous broie.

3 jours... Presque une éternité. Le temps de la solitude, muré derrière une lourde pierre. Si

bien que, malgré tout l'amour du monde, celui qui souffre, celui qui désespère, celui qui sombre, nous reste pour un temps inaccessible.

Se laisser ressusciter

Une chose me paraît certaine, on ne se ressuscite pas soi-même. Il faut que la pierre soit roulée, qu'on se laisse toucher. La résurrection vient du tout Autre, de l'autre, des autres. Je dois me laisser ressusciter, m'en remettre à quelqu'un, qui m'entraîne dans cette dynamique pascalienne proposée à chacun dès aujourd'hui. J'aurai beau être la plus brave face à l'adversité, la plus forte face aux épreuves, je ne me sauverai pas moi-même ! Il n'en va pas de la résurrection comme d'une médaille d'honneur, elle n'est pas proportionnelle à notre capacité à résister, à vaincre les difficultés. Tant pis pour les braves. Il n'est pas question de bravoure, mais d'abandon et de confiance. Et ça, c'est beaucoup plus difficile, me semble-t-il. Accepter de se dessaisir de sa propre existence, se dire qu'on ne peut rien faire pour "sauver sa peau", mais se laisser défaire, laisser l'autre trouver le chemin des mots qui nous apaisent et nous reconstruisent, accepter que l'amour puisse avoir raison de notre chagrin après la mort de quel-

qu'un... Accepter de se rendre vulnérable, sortir de sa "carapace", quitter ses peurs et ses douleurs pour retrouver le chemin de la vie.

Il me revient en mémoire notre première rencontre avec Mariam, dont je vous ai parlé tout à l'heure. Elle était née trop tôt, à 6 mois de grossesse, elle avait apparemment compris bien avant de naître qu'elle n'était pas la bienvenue. Les médecins l'on d'abord crue sourde suite à sa grande prématurité, puis autiste... Je crois qu'elle avait seulement choisi de se protéger de tout, surtout des autres. Ne se laisser atteindre par rien, pour moins souffrir. Elle avait quinze mois quand nous l'avons adoptée. Elle était encore un nourrisson qui se tenait à peine assise, ne se relevait pas dans son parc, ne croisait pas le regard de l'autre... Au premier jour de notre rencontre, les puéricultrices nous avaient avertis qu'elle ne voudrait sûrement pas venir dans nos bras, qu'elle ne se laissait pas toucher et approcher facilement... "Femmes de peu de foi !" : Là voici dans nos bras, riant à nos paroles. En quelques jours, elle se met debout à l'aide des barreaux de son lit, tente même ses premiers pas, accrochée à mes doigts...

Je ne sais pas ce qui s'est passé dans le tréfonds de son cœur, cela ne m'appartient pas. Mais

il me reste de ce jour l'éclatante certitude que la résurrection prend corps dans notre vie, et que ce souffle peut entraîner quiconque à quitter les rives obscures. L'autre côté est encore loin, pour elle comme pour chacun, mais l'élan est là, nous sommes entrés en résurrection. Un avant goût de ce qui nous attend. Franchement, c'est pas si mal !

La résurrection : une irruption

Je crois que la résurrection est toujours surgissement, irruption. D'ailleurs à bien y réfléchir, c'est la marque de reconnaissance d'un certain Jésus-Christ. Là où il est, tout est chamboulé, retourné, converti en quelque chose de neuf, de nouveau. Rien, ni personne n'est jamais fixé, cloué au sol pour toujours. Il y a comme une rupture, une vie avant et une vie après. Et j'aime cette foi qui advient dans la tourmente, j'aime cette foi au Christ qui n'est pas dans la tiédeur. Notre résurrection chrétienne sort d'un tombeau, du bruit des armes

des soldats, du fracas d'un procès, des lâchetés des hommes... Décidément le monde n'est pas à désespérer.

Face à ce mystère de la résurrection, je me sens souvent près du tombeau vide.

Tout en moi espère, comme Marie Madeleine, mes yeux scrutent le visage de celui qui s'approche, il me semble reconnaître son pas, et ses paroles résonnent en moi.

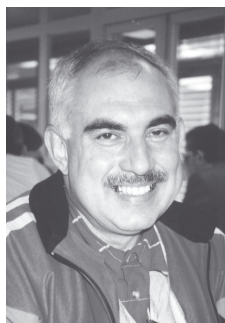
Saurai-je reconnaître, dans l'évènement qui vient, l'élan pascal ? Ou mes yeux resteront-ils fixés sur le tombeau vide, ne voyant qu'un jardinier ?

Il y a des jours de doutes, il y a des jours de certitudes.

Être chrétien, peut-être est-ce simplement pouvoir déjà sentir qu'il souffle sur notre monde comme un vent de résurrection, mais savoir aussi que les pierres sont lourdes à rouler !

Est-ce pour cela que certains jours, vous et moi, dans la brise du soir, nous avons le dos fatigué ? ■

Témoins du Ressuscité ... **dans des situations marquées par le désir de vivre ensemble et la violence**



**André, prêtre
de la Mission
de France, est
dans l'Équipe de
Mission de Berre-
Nîmes dite "Des
deux rives".**

par André BRAGER

Dans le contexte qui est le vôtre...

Âgé de 57 ans, prêtre Mission de France, je vis en banlieue de Nîmes dans une petite cité ghetto de 4 à 5 000 personnes. La population vient majoritairement du Maroc. Elle recherche surtout des emplois saisonniers agricoles. Le quartier est marqué par d'importantes démolitions de logements sociaux... Je travaille comme ouvrier d'entretien et d'accueil dans le collège de cette cité. Mon engagement s'enracine dans le Comité Chômeurs CGT. Mon rôle est de polariser sur moi les demandes personnelles pour libérer l'équipe sur des enjeux collectifs. Ce

travail de conseiller et d'écrivain public dans le secteur des minima sociaux se poursuit dans la cité. Je vis beaucoup avec le voisinage. À 19 heures, après le boulot, je suis envahi par les enfants des paliers les plus proches pour leurs devoirs, l'utilisation de l'ordinateur ou de la photocopie.

Marqué par le désir de vivre ensemble...

C'est avec les enfants du voisinage que cette vie ensemble se passe bien. Il n'y a pas de racisme entre eux. Dans les milieux de travail, je crois bien qu'il en est de même. Mais dans la cité, le discours est invariable : « *Je veux quitter la ZUP, je vais partir* ». Chacun se démène à sa manière en comptant sur une personnalité influente, en cherchant dans les petites annonces. Il est très rare que quelqu'un réussisse à changer de quartier. La population est figée sur place par la précarité des ressources.

Et la violence

La situation dans les cités est connue. Les révoltes des jeunes en novembre 2005 ont bien montré que beaucoup n'ont rien à perdre.

Il faut bien alimenter l'économie souterraine, qu'elle soit illicite ou mafieuse. C'est une des

sources de la violence. Les tensions entre cultures, les carences parentales, les faibles niveaux de l'emploi, l'absence de repères autres que ceux du groupe, constituent la violence faite aux enfants et aux jeunes. La pression migratoire vient toujours perturber le monde de ceux qui sont installés : la société, les églises, syndicats... et moi-même. Vous connaissez cette image de Bertold Brecht que je cite approximativement : « *Tu vois l'impétuosité du fleuve, tu ne vois pas la violence des rives qui l'enserrent.* »

Au collège, la violence dont j'ai le plus peur, c'est la mienne. Ce sentiment est partagé par bien d'autres adultes. Je ne parviens toujours pas à contenir ma violence. C'est dire que la question d'un salut se pose tant la dérive vers l'inhumanité est facile. La violence est l'aveu d'une faiblesse. Courant Mai dernier, un vendredi à 18h30, devant la boulangerie du quartier, deux jeunes se sont bagarrés pour un enjeu qui ne s'est pas dit. C'est celui qui s'est retrouvé en position de faiblesse qui a sorti son arme et a tué l'autre.

On ne peut que rencontrer des sans papiers, nouer des solidarités avec eux et leur porter assistance. C'est ainsi que j'ai pris chez moi pendant 18 mois un couple algérien qui était sans toit. Et là,

la loi devient menace d'amendes et de prison, menace de perte des droits civiques et d'emploi secteur public, invalidation de l'assurance locative, etc.

Témoins du Ressuscité

C'est d'abord le sentiment du dérisoire que je ressens dans le rapport des signes que je peux poser et les besoins sociaux. Je dirais quand même :

- Ne pas avoir peur de traverser des formes de mort :
 - la condition ouvrière, avec ou sans la santé, avec ou sans la jeunesse ;
 - ne pas avoir peur de "monter au bureau" du patron, dans le secteur privé, ou d'interpeller les directions, dans le public, quand une situation devient invivable pour les petits ;
 - se donner de la peine pour rendre un travail correct ;
 - lier son existence avec une cité et en assumer les risques ;
 - durer dans le syndicalisme de l'exclusion et du précarat.
- S'engager sur la paternité de Dieu dans la vie sociale. Porter la question d'un égal respect à ceux qui nous sont détestables.

- Promouvoir une pratique de réconciliation entre ceux qui n'ont rien à perdre et ceux qui ont trop à gagner. Refuser "l'impolitique", selon le mot de Pierre Rosenvallon, quand tout est ramené à l'individualisme et au non gouvernemental.
- Ne rien faire pour aggraver les fractures entre travailleurs, exclus...

Après cette liste plutôt active, je voudrais témoigner d'un vécu passif, reçu dans l'accueil de l'Eucharistie : c'est la prégnance du Mystère pascal dans les formes de mort que j'ai à traverser. Cela s'impose à moi d'autant plus que j'ai à m'enfoncer. Les mots "lumière", "force" sont les moins mauvais pour communiquer sur ce point.

L'Eucharistie et les Évangiles sont, pour moi, des provocations renouvelées. Nous disons à la messe : « *Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus* ». Y a-t-il donc une mort que nous pouvons proclamer ?

En conséquence :

- Il n'y a de Ressuscité que le Crucifié. L'Évangile va bien à ceux qui traversent des formes de mort par amour ;
- L'Évangile tend à me libérer de tout souci de réussite mondaine mais aussi de tout souci de réussite apostolique. Le Christ ayant péri de la

mort que l'on sait, il serait plutôt bon signe que j'expérimente l'échec ;

- Si la vie est une navigation sur le Titanic, la recherche permanente de la chaise longue n'est pas une bonne stratégie de salut ou de survie.

Sans cesser de susciter la vie, de se tourner vers la lumière, il faut aussi tendre l'oreille vers la seule parole de salut intégral que nous connaissons. Oui, nous avons entendu une promesse de vie pour le temps de notre essoufflement aujourd'hui et pour le moment de notre dernier souffle.

Quelles résistances à l'Évangile de Jésus Ressuscité ?

Façonnés par une civilisation technicienne, nous sommes empêchés d'entendre un langage sur la résurrection. Empêchés d'entendre mais aussi empêchés de parler, d'articuler ce langage.

Loin de moi l'idée de dénigrer nos aînés dans la Mission, puisque je suis identifié à eux comme prêtre ouvrier. Un des slogans porteur à l'origine de la Mission de France était "l'obéissance au réel". À présent, quand j'écoute France Culture, j'entends annoncer des émissions : « *Le réel est mort, qui a tué le réel ?* ». Un autre jour, le mot réel est

qualifié d'"obsène". Ce qui est devenu obsène, c'est, me semble-t-il, la prétention de saisir un réel simple et circonscrit.

Dans mon quotidien de travailleur, je suis tenu à une forme de rationnel. Si je venais à y déroger, j'aurais vite perdu mon gagne-pain.

Ces notions de réel et de rationnel qui traînent dans mon esprit sont difficiles à mettre en vis-à-vis avec l'écriture des témoins de la résurrection de Jésus. C'est bien l'irrationnel qui prévaut à la lecture des Évangiles. Il y a un abîme entre ce que notre esprit peut entendre et ce qui est dit. La tentation est grande de réduire ce qui est dit pour le faire entrer dans ce que nous comprenons. Nous voilà bien déstabilisés dans la recherche de la vérité, angoissés peut-être de voir que le tapis du réel nous est tiré sous les pieds. Mais nous voilà surtout libérés et ouverts pour des approches plurielles. Un exemple, avec un mot essentiel :

- aimer, c'est vivre, car tout amour est nouvelle naissance ;
- aimer, c'est mourir, car tout amour est sacrificiel du moi. Jésus est de ceux en qui l'amour a eu besoin de la mort.

Aussi contradictoire est l'expression de Jacques Lacan : « *En amour, chacun donne ce qu'il n'a*

pas ». C'est bien vrai que l'amour ne vit que de désir, d'incomplétude, de pauvreté du cœur...

Débarassé du carcan d'un réel trop étroit, c'est avec une attention renouvelée que je veux entendre ce qui est dit par les témoins de la résurrection de Jésus. Je m'appuie ici sur le livre d'un médecin nîmois, le docteur Jacques Jaume¹.

Considérons comme acquis², que chaque épisode des Évangiles est un témoignage sur la résurrection de Jésus, y compris les pages situées avant la mort de Jésus. Quelques exemples :

- a) **La luminescence du corps de Jésus dans la Transfiguration** (Mt 17, Mc 9, Lc 9). Ce qui est dit, c'est bien une « *cassure de la normalité* », « *une déchirure de notre réalité* », selon les expressions de Jaume.
- b) Il y a au total **26 phénomènes de guérisons différents**, plus les guérisons multiples (Mt 8, Mc 1 et Lc 4). Avec ces guérisons, dont la lèpre qui est incurable au temps de Jésus, c'est bien un autre rapport au corps humain, à ses pathologies et à ses infirmités dont on nous parle (par paren-

thèse, il m'a plu de noter, pour nous qui vivons dans des milieux étrangers à la foi chrétienne, que l'amour paternel du centurion pour son fils malade est identifié à la foi des malades en Jésus).

- c) **3 réanimations de morts** : Jn 11 : Lazare de Béthanie ; Mt 9 : La fille du chef de synagogue ; Lc 7 : Le fils de la veuve de Naïm. C'est bien d'un autre rapport à la mort dont il s'agit. « *La mort est un fait qui peut être guéri* » (Jaume). « *Le définitif pour ce corps de gloire n'a pas de sens* » (p. 235).
- d) **Multipliation de 5 pains et de 2 poissons** (Mt 14 ; Mc 6 ; Lc 9 ; Jn 6). Nous, je veux dire messieurs les prêtres, faisons bien souvent l'homélie suivante : « *Le miracle est dans le partage. Que chacun partage ce qu'il a et ce qu'il est, si peu soit-il* ». C'est vraiment de la mauvaise foi, dans tous les sens du terme. Partager c'est diviser, ce n'est pas multiplier. N'est-il pas plus honnête d'entendre qu'il y a dans le Christ un rapport nouveau à la matière ainsi qu'aux éléments naturels (épisode de la tempête, Mt 8, Mc 4, Lc 8) ?

1. *Les pouvoirs insoupçonnés du corps*, sous-titre : "La révélation du corps glorieux", Éditions Dervy, 2002.

2. Comme Hugues Ernout le rappelle page 12 du Document A de la Recherche Commune.

Ce corps nouveau de Jésus Ressuscité, ce rapport nouveau aux autres et à l'univers, affleure seulement à notre entendement. Les témoins font état de leurs doutes, de leurs limites, de la peur des illusions, des reniements et des trahisons, tout autant que d'une expérience dans la clarté de Jésus Ressuscité. Avant nous, ils se sont essayé à employer plusieurs langages de résurrection, à parler en termes de pluricorporalité et à donner à la mort plusieurs sens. Ainsi, d'après Christophe de Dreuille, chargé de la formation des catéchistes du diocèse d'Aix et Arles, pour désigner la mort, il y a eu en grec :

Nécros : la fin naturelle de la vie ;

Thanatos : la puissance de la mort qui s'oppose à la vie. C'est elle que Jésus a détruite ;

Koimaô : dormir, se reposer, qui a donné cimetière (cœmeterium, en latin), le dortoir où les chrétiens attendent d'être réveillés d'une mort synonyme d'endormissement.

Gustave Martelet distingue le corps objet, touché par la mort, et le corps sujet, centre de relations avec les autres et l'univers. L'ensemble des relations qui nous produisent ne se pèse pas sur la balance. Personnellement, ce corps de relations me paraît atteint par la mort en son centre. C'est pourquoi, je mets mon espérance dans le Christ com-

me tête, centre des relations vivantes d'un nouveau corps pour l'humanité, comme cela est exprimé dans le Nouveau Testament.

Questions :

Mon désir serait de savoir parler du Christ Sauveur, surtout à ceux et celles que j'aime. Voici les principales tensions qui me font questions :

Les témoins font état d'expériences du Ressuscité difficilement harmonisables

- **Opacité :**

Lc 24 : Les pèlerins d'Emmaüs ne reconnaissent pas le ressuscité quand il se joint à eux.

Jn 21 : Après la crucifixion... Jésus est sur le rivage du lac. « *Les disciples ne savaient pas que c'était lui* ».

- **Rematérialisation :** Lc 24, après l'épisode d'Emmaüs. Jésus demande aux Onze de palper sa chair et ses os, montre ses mains et ses pieds et mange du poisson grillé.

- **"Corps glorieux" :** Jn 20. Avec l'épisode de Thomas, on a le « *corps glorieux* » échappant aux lois de l'univers matériel, mais aussi visibilité des plaies du crucifié.

Jaume, p. 234, en conclut : « *L'espace n'a plus de dimensions ou, ce qui revient au même, elles sont soumises à ce corps* ».

La résurrection, c'est avant ou après la mort ?

Mon point de vue est celui exprimé par Eric Brauns, p. 4 du document B de la Recherche Commune : la résurrection « *est la manifestation exclusive et bouleversante une seule fois de l'amour du Père pour le Fils* ».

Ce point de vue ne fait pas unanimité. En équipe, tel ou tel refuse le schéma de résurrection pour demain, après la mort, au détriment de l'aujourd'hui. « *La résurrection se joue avant la mort. Le Christ introduit une notion de résurrection pour le présent, au travers de la conversion, du pardon...* » « *Qu'est-ce qui suscite la vie ? Certaines personnes suscitent la vie, d'autres non. La résurrection, c'est ce qui suscite la vie.* »

Qu'il s'agisse du Christ ou de nous-mêmes, j'espère entendre ici des convictions du même ton-

neau, alors même que j'ai bien du mal à les recevoir.

Saint Paul a trouvé une unité dans sa foi. Ph 1, 20 : « *Christ sera exalté dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort.* »

Résurrection et finitude

Je ne voudrais pas que les témoignages sur la résurrection de Jésus écrasent toute l'humanité de Jésus, surtout en ce qu'elle a de commun avec la nôtre : la finitude (ce que st Paul appelle « *la chair* »).

D'autre part, je ne vois pas comment un témoignage sur la résurrection d'un crucifié pourrait être d'un autre ordre que le merveilleux et l'irrationnel. Je ne suis pas surpris que l'humanité de Jésus soit, en quelque manière, prédéterminée par sa résurrection et donc, en cela, singulière et différente de la nôtre.

Félix Machado³ sait tenir ensemble singularité et universalité du Christ, quand il dit : « *Il est unique parce que beaucoup lui ressemblent* ». ■

3. Prêtre et théologien indien intervenu à l'université d'été de Francheville 2004, Cf. *Lettre aux Communautés* n° 227.

Prières

préparées par le carmel de Mazille

DIEU vivant, Dieu de la vie, béni sois-tu pour tous les humains qui sèment la vie, qui sèment leur vie, pour que germe l'espérance. Fais-nous percevoir les germinations de l'Esprit là où la mort encore impose sa loi, là où la haine désertifie les cœurs. Que le mystère pascal soit toujours la source où les disciples de ton Fils puiseront l'énergie intérieure pour aller de l'avant ; et que ta parole créatrice se fasse entendre là où les hommes unissent leurs forces pour combattre toute mort. Dieu qui relèves, Dieu qui ressuscites, exauce-nous, par Jésus Christ, le Premier-Né de la multitude des vivants.

DIEU vivant, nous croyons à la vie qui demeure en vie éternelle, mais viens en aide à notre peu de foi.
Que ta parole, dans le Livre, dans les autres, dans tes multiples signes, éclaire nos chemins encore si obscurs – jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'Astre du matin se lève dans tous les cœurs.
Nous t'en prions par lui, ton Fils Jésus-Christ, qui vit avec toi dans la communion de l'Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

Témoins du Ressuscité ... **dans les soifs de vivre d'aujourd'hui confrontés aussi à la souffrance et à la mort**



**Danielle,
principale de
collège,
est membre
de l'Équipe
de Mission
de Grenoble
banlieue sud.**

par Danielle BETHMONT

Une expérience de résurrection

Lorsqu'on parle "d'expérience de résurrection" et de "La résurrection", je crois qu'on ne parle pas de la même chose. Malgré tout, la première expression peut permettre d'approcher la seconde.

« Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle », j'ai dit ça sans sourciller chaque dimanche dans le Credo pendant des années ! Danielle, est-ce que tu te rends compte de ce que tu dis ?... Et pourtant, j'ai bien le sentiment que je touche vraiment là le cœur de ma foi. C'est peut-

être quand celle-ci subit une tempête comme la maladie, le cancer en l'occurrence, que cette foi est ébranlée, qu'une affirmation de ce type est remise en question. Et je ne suis pas prête d'avoir épuisé cette question. Mais ce dont je suis sûre, c'est que Jésus a fait cette expérience, ses apôtres en ont témoigné et cette conviction nous rassemble ici, même si elle n'est pas dénuée de doutes. Cette conviction m'a accompagnée très fortement ces derniers mois. Ça doit être ça la grâce : c'est gratuit, je n'y suis pour rien, ça m'a été donné. Être sûre d'être aimée, quoi qu'il arrive. Ce n'est pas de l'angélisme, c'est de l'ordre de l'éblouissement. Et lorsqu'on est ébloui, on peut être amené à fermer les yeux pour se protéger.

L'épreuve de la maladie comme une tempête

Je remercie ceux qui m'ont demandé ce témoignage qui m'a obligée à une relecture bénéfique de ces quelques mois de bouleversement intérieur. Une relecture n'est jamais un récit d'une situation réelle vécue au jour le jour. C'est mon regard d'aujourd'hui qui n'est déjà plus le même que celui que j'avais au lendemain de la première

opération lorsque j'ai appris que j'avais un cancer, qu'il me faudrait subir 6 chimiothérapies, une autre opération, pas de rentrée scolaire et un arrêt de travail pour un temps incertain... moi qui n'avais jamais eu de congé de maladie !

Comme je comprends les disciples qui se sont affolés devant la mer déchaînée. Comment pouvaient-ils comprendre que Jésus puisse dormir tranquillement à l'arrière du bateau alors qu'ils risquaient tous de mourir ? Comme ont fait les disciples, j'ai appelé au secours : *Seigneur, ne me lâche pas !*

Et quand on l'appelle, il est là :

mais de quoi as-tu peur ? Femme de peu de foi !

De la souffrance et de la mort bien sûr.

Ah, la mort !... Je sais que je suis mortelle mais, jusqu'ici, c'était de la théorie, de l'ordre du savoir. Peut-être bien que je vais devoir passer à la pratique. Quelle étrange impression ! Aussi bizarrement que cela puisse paraître, la peur est plus grande aujourd'hui qu'il y a un an. Dans notre société occidentale, on ne parle pas beaucoup de la mort comme si le fait de l'ignorer la faisait disparaître.

Lorsque le diagnostic a été posé, alors que j'attendais la 1^{ère} chimio, je suis allée à l'enterrement d'un ami de 46 ans, mort d'un cancer. Il laissait une femme, trois enfants qui avaient encore besoin de lui, ses parents et beaucoup d'amis... c'est in-com-pré-hen-sible.

Mais où est Dieu dans tout ça ?... il dort ?

Face à cette question, j'ai relu "le Principe et Fondement" des Exercices de Saint Ignace, ces Exercices qui, quelques années auparavant, avaient profondément marqué ma recherche spirituelle. Comme son nom l'indique, c'est le texte premier et essentiel que l'on travaille lorsqu'on aborde cette spiritualité. Et Dieu sait si je l'ai mâché ! J'avais l'impression de le connaître par cœur. Et là, subitement, j'ai accroché sur la question de "l'indifférence". Là aussi, il s'agissait de passer de la théorie à la pratique. Pour St Ignace, l'indifférence n'est pas du désintérêt mais une mise en disponibilité pour choisir ce qui est donné de vivre afin que ce choix nous oriente toujours davantage vers l'Amour. (Je ne peux pas citer un extrait de ce texte au risque de lui enlever sa substance, il faut le lire dans son intégralité). Aujourd'hui, je suis malade, c'est ça que j'ai à vivre. Je suis du côté de la vie et non pas du côté de la mort. Accepter la mort, ce n'est pas la

vouloir. Je crois que le Christ a accepté sa mort mais il ne la désirait pas. Je devais donc me battre pour la vie. J'ai découvert ainsi l'importance de vivre pleinement le moment présent. Nous qui sommes toujours prêts à courir vers un ailleurs...

J'ai vécu intensément ces moments dans une sorte de lâcher prise dont je ne me serais pas crue capable. Moi qui ai l'habitude de décider, d'organiser, de diriger,... je me suis laissée porter comme Adam dans les bras de l'ange dans un tableau de Chagall. J'avais admiré ce tableau au musée de Nice, un jour en passant, comme ça... et là, sur mon lit d'hôpital, il s'est imposé à moi.

Pour se laisser faire, il faut avoir la conviction d'être aimée. Aimée par Celui qui est à la source de mes jours, aimée par mes frères qui se reconnaissent ou non dans ce don de l'Amour et qui ont donné un sérieux coup de main à l'ange !

C'est de la faute à qui ?

L'homme a besoin d'avoir des explications sur ce qui lui arrive. On est comme ça, on veut comprendre. Depuis toujours, la maladie pose question. Les anciens ont cru longtemps que la

maladie avait à voir avec le péché. Jésus a pourtant remis les choses à leur place mais cette question taraude encore nos contemporains. On refuse un Dieu qui accepterait la maladie ou la souffrance, voire qui l'imposerait pour tester notre résistance. Si on ne peut plus accuser Dieu, à qui la faute ? au stress, à l'inconscient, au malade lui-même... attention à la culpabilité, cet esprit malfaisant qui nous éloigne de l'Amour. Ou bien, c'est à cause de l'environnement : c'est la faute à la pollution, à Tchernobyl...

Au fond, qu'est-ce que ça change ?

Je suis là sur mon lit d'hôpital. Je sais que le produit qui entre goutte à goutte dans mes veines va me rendre malade pendant plusieurs jours en attendant un mieux hypothétique. Je ne vais pas refaire mon histoire. Elle est ce qu'elle est avec ses ombres et ses lumières. C'est bien de les identifier pour m'aider à desserrer les nœuds qui m'étranglent mais tout ne dépend pas de moi.

Et maintenant ?

Qu'est-ce qui m'a fait vivre à ce moment là ? Pourquoi l'angoisse n'a-t-elle pas étreint autant mon cœur qu'au moment de la maladie de mon fils ? Je n'en sais rien.

Je ne me suis pas révoltée contre Dieu. J'ai la conviction profonde et intime que Dieu ne veut pas la souffrance de ses enfants, mais qu'il la partage, il souffre avec nous, il se fait tout proche. « *N'aie pas peur ! Laisse-toi regarder par le Christ !* ». Lui aussi a eu le sentiment d'être abandonné. Cette idée m'a donné du courage d'autant plus que j'ai été très entourée par ma famille et de nombreux amis et ça, c'est précieux !

Aujourd'hui, je vais mieux, je peux reprendre mon travail avec un autre regard sur la vie. C'est une petite résurrection en attendant LA résurrection dont j'ignore ce qu'elle sera. Ça ne m'appartient pas, je ne peux que me laisser porter par l'ange ; lui, saura m'amener à bon port. ■

Témoins du Ressuscité ■■■ dans les recherches d'identité et dans les résistances, au milieu de la mondialisation



**Alexis, membre
de l'Équipe de
Mission précarité,
est actuellement
responsable
de projets
du Secours
Catholique au
Sri Lanka**

par Alexis ADAM

P LONGÉ dans les eaux de la mort, revenu à la vie... Le Baptême, ce sacrement qui nous fait entrer dans le mystère de la Mort et de la résurrection du Christ, il me semble en avoir physiquement "goûté" le sens. C'était en Palestine, il y a une dizaine d'années. Les premiers mois d'expatriation étaient éprouvants. J'avais l'impression de toucher moralement le fond. Je me sentais délaissé, ne voyais pas d'issue, la nuit noire de l'angoisse, Gethsémani... Alors que je plongeais inexorablement dans la dépression, deux mains se sont tendues. Celle de mon père. Et celle d'une femme qui

m'était presque inconnue, la conjointe d'un collègue. Elle m'a physiquement pris la main, alors que j'étais douloureusement dans Jérusalem, a pris le temps de m'écouter, de m'éclairer. Surtout, elle m'a rappelé que si je ne Le voyais pas, ne Le reconnaissais pas, Il était là, silencieux et Il me portait. Je me suis relevé, ou plutôt, Il m'a relevé. Cette femme et mon père m'ont fait rencontrer le Ressuscité.

Cette expérience a été fondatrice et constitue encore le socle de mon existence présente. Auparavant, je m'imaginais qu'être croyant me protégerait de la mort et me garderait du doute. Je considérais durement les non-croyants ou ceux qui ne manifestaient pas une attitude constructive face aux vicissitudes de la vie. Je pensais qu'une relation duelle au Christ suffisait. J'en avais oublié les Autres... C'est la nécessité de l'altérité qui m'a sauvé. J'ai fait l'expérience de ma propre limite et de ma dépendance à Autrui. J'ai goûté à ce Dieu d'amour infini qui se fait l'un d'entre nous, qui accepte la Croix pour se donner à l'Humanité, et que ses disciples ne reconnaissent pas une fois Ressuscité. Je suis revenu à la vie, je suis devenu un Vivant, j'étais le même et pourtant j'étais différent. J'ai fait l'expérience que la résurrection ne

pouvait se concevoir sans la Mort, mais que la Vie sort victorieuse.

Porteur d'espérance aux lieux de fracture

C'est cette expérience que je renouvelle constamment au contact des amis, des collègues, des visages croisés depuis maintenant dix années passées en majeure partie dans des pays où l'Être humain s'est révélé être un bourreau pour son prochain. Bien sûr, être présent dans ces régions suppose une part de voyeurisme. Mais, n'en déplaise aux camarades altermondialistes et à leur slogan angélique, il me semble qu'un autre monde n'est pas possible. C'est ce monde-ci avec lequel il nous faut composer. C'est dans ce monde qu'il nous faut être porteurs d'espérance.

J'ai la conviction que c'est dans ces lieux de fracture que l'Humanité se révèle telle qu'elle est. Les structures sociétales explosent, il n'y a pas plus de faux semblant, l'être humain est affronté de manière radicale à la question du Bien et du Mal. Des hommes et des femmes, "ordinaires" comme l'on dit, expérimentent la descente aux enfers. Certains n'en remontent jamais. D'autres s'en relèvent... ou acceptent d'être relevés.

Les collègues avec qui j'ai partagé quatre années d'existence au Kosovo, à Mitrovica, font partie de ceux-là. Dans une ville divisée par un fleuve charriant haines et rancœurs accumulées au cours de décennies entre communautés serbes et albanaises, ils ont le courage de se parler, de se rencontrer, de faire se rencontrer d'autres, au risque d'aller à l'encontre du sentiment majoritaire de leur communauté respective, au risque de leur intégrité physique aussi. Ils ne sont pas meilleurs que les autres, et ils n'échappent pas à cette zone grise qui se situe entre le Bien et le Mal – certains n'avaient pas hésité à s'engager dans les forces armées pendant le conflit. Ils restent viscéralement attachés à leur identité et ont parfois des réactions très dures pour "ceux d'en face." Simplement, ils font le pari que défendre leur communauté passe par l'ouverture à l'Autre et la main tendue. À un ami prêtre qui m'interpellait sur l'impact de nos projets au Kosovo, je répondais dans un premier temps qu'ils n'avaient pratiquement aucune portée si ce n'est symbolique. Dans un deuxième temps, j'ajoutais que c'était peut-être cela qui leur donnait leur valeur : des projets à l'utilité immédiate limitée, mais des signes d'espérance. Des actes de résistance. De résistance à la mort, à la peur...

Question de vie ou de mort

Il s'agit là d'une question de Vie ou de Mort. Car la peur engendre l'enfermement, la haine, elle est ce qui nous fait plonger dans les profondeurs des ténèbres. Particulièrement en ces temps de mondialisation.

On n'a jamais autant parlé de réseaux d'informations, de flux médiatiques, d'échanges sous toutes ses formes (électroniques). Et pourtant, on n'a peut-être jamais autant vu de guerres civiles, de conflits ethniques, que l'on qualifie d'un autre âge et qui sont pourtant l'apanage de notre modernité. Face à cette mondialisation, qui s'apparente beaucoup à une pénétration de la culture Occidentale, il y a un double mouvement d'acceptation et de rejet. Une fascination pour cette civilisation et la richesse matérielle que ces sociétés engendrent. Mais aussi la sensation d'être du côté des perdants et la peur de perdre son identité dans ce gigantesque marché mondial. Cette peur amène les populations à se replier sur elles-mêmes dans un mouvement de crispation identitaire.

J'en ai été le témoin dans les Balkans. Face à la décomposition de l'ex-Yougoslavie, les différents peuples qui composaient cette fédération ont cher-

ché à se (re)construire une identité propre sur les vestiges d'une Histoire sanglante et dans une dynamique de rejet du voisin. Avec les conséquences que l'on connaît...

N'est-ce pas ce qui guette chaque société ou communauté lorsque, confrontée à des bouleversements ou des éléments extérieurs qu'elle ne maîtrise pas ou ne comprend plus, elle prend peur et fait le choix du repli et de l'exclusion. N'est-ce pas le cas de la société française lorsqu'elle laisse s'installer un écran de fumée entre elle et la génération qui émerge des banlieues ? Enfermés dans nos certitudes et crispés sur nos avantages matériels, ne regardons-nous pas avec un peu trop de méfiance ceux qui sont exclus du festin ? J'ai la sensation que nous nous laissons gagner par la peur – peur de ne pas réussir notre vie professionnelle, familiale, conjugale, peur de tomber du mauvais côté de la barrière...

Il ne s'agit pas ici de faire l'apologie de la misère ou de la souffrance, ceux qui les côtoient ou les vivent savent trop bien combien elles brisent définitivement l'individu. Il s'agit plutôt d'accepter notre fragilité : « c'est lorsque je suis faible que je deviens fort. » De faire souffler l'esprit des Béatitudes pour faire place au Ressuscité. De combattre, coûte que coûte, la peur.

À Jaffna, combattre la peur

J'ai rarement vu autant de raisons d'avoir peur qu'à Jaffna. Occupation militaire, conflit armé, économie en ruine, violences domestiques, maladies tropicales ou tsunami... Tout porte à craindre et à désespérer du lendemain. Et pourtant, des hommes et des femmes vont chercher, à l'intérieur même de communautés pourtant brisées par la violence et la précarité, la force de se remettre debout. C'est le cœur même des projets portés par des associations humanitaires qui agissent à Jaffna, notamment ceux de la Caritas locale. Leur constat est que la force des pauvres réside dans leur nombre et leur capacité à être solidaires. Il s'agit de sortir de la logique de l'assistanat et du soulagement de la conscience, du type sac de riz sur l'épaule ou autre Resto du Cœur, pour permettre aux populations de trouver en elles-mêmes les ressources pour sortir de la misère. La Caritas sri-lankaise a ainsi tissé un réseau d'animateurs qui, à travers tout le pays, forment des groupes appelés à analyser leurs problèmes, à agir sur les causes et à trouver collectivement des solutions à partir de leurs propres ressources. J'ai visité plusieurs de ces groupes et j'ai été témoin

de la manière dont ils donnaient aux hommes et aux femmes qui les constituaient de se remettre debout.

Je ressens le combat contre la peur dans ma propre chair lorsqu'il s'agit d'aller à la rencontre des Autres. Je me souviens des premières semaines passées à Jaffna. Tout me paraissait si différent, si "étranger", que j'avais une furieuse envie de faire demi-tour. Je me trouvais décontenancé devant la culture tamoule et ne voyais pas comment dialoguer avec des hommes et des femmes qui croient en la Réincarnation, consultent les Astres avant de prendre la moindre décision ou obéissent à un système de castes qui me semble si injuste. Une longue conversation avec Predip, un collègue tamoul, a pourtant brisé ce mur. Nous avons constaté que nos systèmes de pensées et de valeurs étaient bien différents mais qu'il ne s'agissait finalement que de cadres destinés à nous soutenir dans la recherche de la Vérité. Predip m'expliquait que la Réincarnation dépendait des choix qu'il opérait dans sa vie présente. Finalement, pour mon collègue hindou, la vie après la mort se bâtit ici et maintenant. Dans le respect de nos Fois respectives, je réalise à quel point nos recherches sont identiques, même si les chemins empruntés ne sont pas les mêmes.

Je saisis aussi combien ce type de rencontre me révèle à la fois à moi-même tout en me faisant toucher l'Espérance qui habite le cœur de chaque être humain.

Difficile espérance

Pourtant, malgré l'Espérance qui m'habite, les expériences dont je suis témoin ou le témoignage que je souhaiterais porter peuvent se révéler être comme ces cymbales qui sonnent creuses. J'ai tant voulu, dans le passé, convaincre ma famille ou mes camarades de la justesse de mes options politiques et, surtout, de ma Foi. Je réalise aujourd'hui que j'ai parfois porté des contre témoignages. Combien d'idéaux généreux ou de discours appelant à la tolérance débouchent sur des crispations idéologiques et des attitudes qui finissent par exclure. L'Espérance se retrouve alors circonscrite à quelques élus. Car elle ne se transmet pas à coup d'argumentaires. Et le témoignage se heurte parfois à des réalités où ni les mots, ni les actes ne semblent avoir de sens.

En avril dernier, deux collègues tamouls ont été tués par accident dans un attentat qui visait des militaires cinghalais. Peu de temps après l'incident,

j’ai accompagné le prêtre en charge de la Caritas locale visiter les familles pour leur présenter nos condoléances. Alors que je revenais du lieu de l’attentat où gisaient encore les corps décharnés de nos deux camarades, je crois que c’est face à leurs proches que j’ai touché ce que signifiait la Mort. Dans les yeux vides et incrédules de la veuve de l’un des deux, j’ai vu la désespérance. Plongée, ou plutôt noyée dans les eaux de la mort... et aucun signe de vie. Il m’a semblé qu’il n’y avait aucun sens à donner à ce qui s’était passé. Mes deux collègues sont certes morts en rentrant d’une rencontre avec des communautés de Jaffna, alors qu’ils travaillaient au bien-être de ces populations. Mais leur mort reste à la fois absurde et révoltante.

Nous avons connu trois jours de deuil, partagés avec l’équipe et les familles. Mes deux collègues étaient hindous. Leurs funérailles ont respecté un rituel auquel je n’ai pas compris grand-chose, si ce n’est qu’il était émaillé de gestes symboliques visant à accompagner le mort dans le passage vers l’Au-delà ou sa prochaine existence (réincarnation). Les gestes utilisés (tel le riz versé dans la bouche, symbole de fertilité) m’ont ramené au peu que je connaissais des rites païens de l’Antiquité... et à nos propres pratiques ecclésiales – utilisation des

symboles de l’eau, de la lumière, etc. Ils m’ont surtout rappelé que, quelles que soient l’époque et la religion, la majorité des individus font appel au sacré pour les aider à faire face au drame de la mort. Notre Espérance serait-elle une supercherie ?

Simplement présent

Lors de chacune des funérailles, j’ai dû prononcer un discours devant la dépouille et sa famille réunie, en ma qualité de représentant des “Blancs”. Quels mots employer ? Aucun ! Je ne savais que dire. Il m’est revenu pendant ces jours le discours de conclusion de Joël Chérif lors de l’Université de l’été 2000. Alors que nous nous posions la question d’annoncer la foi dans un monde en mutation, Joël, à ma grande déception, n’avait pas apporté de réponse définitive mais nous avait présenté le “sacrement du frère”. Six ans plus tard, je réalise quelque peu ce que cela signifie. Face au scandale de la mort de mes deux collègues, à la souffrance et à l’incompréhension de leur famille et de leurs collègues, je ne peux que méditer sur le Christ en Croix qui s’associe aux souffrances de l’humanité. La seule chose que je puisse faire, c’est d’être présent, gratuitement. Simplement présent. En silence. ■



**Régis CHAZOT, diacre de la Mission de France,
a composé la musique et les paroles
de ce chant pour l'université d'été.**

Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins

Tu as montré, Seigneur, le chemin de la vie
en nous ouvrant la voie des fils réconciliés ;
Habitant parmi nous, tu as pris notre chair
Dévoilant à chacun le nom de notre Père.

Nous avons pris la trace d'un homme nommé Jésus

Tu as donné Seigneur Ta Parole de Feu
Le verbe et la lumière, illuminant tout homme ;
Traversant la passion jusqu'en haut de la croix,
Tu as remis ta mort entre les mains du Père
Nous avons pris la trace d'un homme nommé Jésus
Esclave et serviteur, crucifié sur le bois

Tu as plongé, Seigneur, au tréfonds de l'abîme
 au fin fond des ténèbres, jusqu'au bout du néant,
 Espoirs désabusés, vertiges de tristesse,
 Se lèvent les murmures : « *Mais où est-il ton Dieu ?* ».

Nous avons pris la trace d'un homme nommé Jésus
Esclave et serviteur, crucifié sur le bois,
enfermé au tombeau

Quelques femmes, Seigneur, sont allées t'embaumer
 A la pointe de l'aube, la pierre était roulée.
 « *Ne vous effrayez pas, non il n'est pas ici.*
Car il est revenu de la mort à la vie.

Nous avons pris la trace d'un homme nommé Jésus
Esclave et serviteur, crucifié sur le bois, enfermé au tombeau
Dieu l'a ressuscité

Non il n'est pas ici, mais il est réveillé.
Rappelez-vous comment il vous avait parlé,
Annoncez aux disciples : Allez en Galilée,
La terre des rencontres : là bas vous le verrez »

Nous avons pris la trace d'un homme nommé Jésus
Esclave et serviteur, crucifié sur le bois, enfermé au tombeau
Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins, nous en sommes témoins.

Tu as ouvert, Seigneur, la brèche de la vie
Car Dieu a fait de toi, le Seigneur et le Christ,
Il t'a ressuscité, relevé, glorifié,
La pierre rejetée devenue pierre d'angle.

Nous avons pris la trace d'un homme nommé Jésus
Esclave et serviteur, crucifié sur le bois, enfermé au tombeau
Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins, nous en sommes témoins.

Tu as laissé, Seigneur, le souffle de l'Esprit
Pour entraîner quiconque au-delà de l'obscur,
L'Eglise y prend sa source, pour chanter au présent :
La vie d'éternité commence dès maintenant.

Nous avons pris la trace d'un homme nommé Jésus
Esclave et serviteur, crucifié sur le bois, enfermé au tombeau
Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins, nous en sommes témoins.

Nous sommes embarqués dans ton élan, Seigneur,
Et ce souffle prend corps dans nos vies tourmentées,
Personne n'est cloué à terre pour toujours,
Personne n'est prisonnier de son mal à jamais.

Nous avons pris la trace d'un homme nommé Jésus
Esclave et serviteur, crucifié sur le bois, enfermé au tombeau
Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins, nous en sommes témoins.

Et tu restes avec nous, Seigneur, au fil des jours,
 Ouvrant les Ecritures, tu nous brûles le cœur,
 Invités au repas de ton corps mis en parts,
 Nous proclamons ta mort jusqu'à ce que tu viennes.

Nous avons pris la trace d'un homme nommé Jésus

Esclave et serviteur, crucifié sur le bois, enfermé au tombeau

Dieu l'a ressuscité, nous en sommes témoins, nous en sommes témoins

Et nous voilà, Seigneur, héritiers, aujourd'hui,
 De la Bonne nouvelle, surgie de ta confiance,
 Traçons au fil du temps, au rythme de ta Vie,
 Un sillon d'allégresse, d'espérance et de Foi.

60 D m



R5.../Nous a-vons pris la

63 E A 7 D m C B^b A B^b



tra - ce d'un homme nom - mé Jé - sus Es-clave et ser - vi - teur, cru-ci - fié sur le

66 A B^b A 7sus4 D G D G F[#]7 B m C B^b A 7sus4



bois en-fermé au tom - beau. Dieu l'a ressuscité. Nous en sommes témoins, nous en sommes té-moins.

"Témoins du Ressuscité" *Vous avez dit résurrection ?* Introduction



**Christoph
Theobald, jésuite,
est professeur
de théologie
fondamentale au
Centre Sèvres,
à Paris.**

par Christoph THEOBALD

LOIN d'être une simple recette pédagogique, *notre « manière de faire »* pendant ces trois jours – et sans doute plus largement – *implique un rapport au Ressuscité et une théologie de la résurrection*. C'est ce que je voudrais montrer ce matin, en explicitant ces présupposés théologiques, les soumettant à une interrogation critique, les évaluant et en tentant de les penser avec vous.

Le chemin parcouru

Nous avons *commencé* en effet par entendre trois "témoins" et leurs récits, choisis parmi un ensemble très impressionnant de textes (une trentaine de réflexions et une cinquantaine de

contributions personnelles qui manifestent une grande créativité apostolique) et regroupés selon trois filières : vivre ensemble, confrontation à la souffrance et à la mort, identité/résistance/mondialisation... Nous avons lu *ensuite* deux extraits de l'Écriture, plus précisément de l'œuvre lucanienne. Tirés du premier et du second livre de Luc, ces deux passages n'ont pas été choisis au hasard : ils se situent respectivement des deux côtés de la limite que représentent la crucifixion et l'Ascension de Jésus et abordent, chacun à un lieu stratégique de l'ensemble du texte lucanien, *la mystérieuse relation entre Lui et les effets de résurrection de sa "présence"*. Retenons cette formule parce qu'elle apporte d'entrée de jeu deux précisions importantes qui s'appliquent à la fois aux extraits de l'Écriture *et* aux trois témoignages entendus hier matin :

1. Il nous faut distinguer la résurrection des morts (qui échappe à notre expérience d'humains mortels) de ce que plusieurs d'entre vous appellent “expériences (au pluriel) de

résurrection” sur nos chemins de vie et dans l'histoire ;

2. Ces “expériences” historiques ou ces “effets messianiques de résurrection” sont reliés à la personne de Jésus – le Messie –, voire à sa “présence” de Ressuscité parmi et grâce à ses “témoins”. C'est cette deuxième précision, tout à fait décisive d'un point de vue chrétien, bien présente d'ailleurs dans les trois témoignages d'hier matin¹, qui risque toujours de disparaître dans un discours trop général sur la résurrection ou les effets de “résurrection”.

Nos deux apports, nos récits et les textes de Luc, ne devaient pas rester juxtaposés : l'enjeu principal de notre première journée a été précisément de les articuler, d'établir une *relation circulaire d'éclairage mutuel* entre eux (le fameux cercle herméneutique) et de restituer ainsi au texte biblique sa fonction révélatrice et critique, bref de lui donner l'autorité de nous “inspirer” effectivement. Il est remarquable

“ Comment mettre en relation ce qui nous advient aujourd'hui avec le Ressuscité et les effets de résurrection de sa présence ? ”

1. Témoignages figurant pp. 13 à 28.

que cette même circularité joue déjà *au sein même de l'Écriture*. L'ensemble Luc/Actes peut être lu comme inspirateur de la "méthode" pratiquée lors la préparation de l'Université et pendant ces jours-ci : le texte forme les "témoins" que nous sommes en nous apprenant *comment* mettre en relation ce qui nous advient *aujourd'hui* – « *les événements accomplis parmi nous* » (Lc 1, 1) – avec le Ressuscité et les "effets de résurrection de sa présence", autrement dit : comment percevoir ces "événements" et les interpréter, en tant que témoins du Ressuscité, sensibles aux effets de résurrection dans notre monde.

D'une foi sur parole à une reconnaissance

Avant d'entrer davantage dans le sens de cette démarche, notons-en tout de suite deux implications théologiques et ecclésiologiques majeures.

Dire que nous faisons l'"expérience" du Christ ressuscité et des effets de résurrection de sa "présence" parmi nous, cela implique que nous prenions distance par rapport à une idée qui n'a que l'apparence d'être traditionnelle : « Jésus *s'est montré*

à Céphas, puis au Douze, etc., » selon la célèbre formule de 1 Co 15 ; *eux* auraient fait l'expérience de la rencontre du Ressuscité tandis que *nous* n'acquéderions à la foi en Jésus ressuscité qu'en y croyant sur leurs paroles, consignées dans les Écritures. Il s'agirait d'une *foi d'autorité*, jusqu'à un certain point aveugle parce qu'obligée de faire confiance à *l'expérience d'autres personnes*, celle des premiers témoins. Or, il me semble, et je vais le montrer, que, si les textes du Nouveau Testament, Luc en particulier, maintiennent effectivement la position unique de ceux auxquels Dieu a montré le Ressuscité, ils sont *en même temps* écrits de telle manière que les générations postérieures (jusqu'à nous) puissent entrer dans une même expérience. L'enjeu de cette observation est la théologie même de la foi : celle-ci s'ouvre certes à une

rencontre *inouïe* – médiatisée par la chaîne des témoins – mais ce qui aujourd'hui est proposé à la foi du croyant est *déjà* à l'œuvre *en lui*, de sorte que son ouverture au Ressuscité et à ce que celle-ci rend possible est une véritable *re-connaissance*. Dieu ne vient jamais en imposant simplement son autorité ou par effraction ; s'il *vient* de "l'extérieur", il

“ Si Dieu vient de “l’extérieur”, il compte avec la capacité de chaque être humain de le re-connaître. ”

compte avec la capacité de chaque être humain de le *re-connaître* et de lui ouvrir librement la porte.

De là découle une deuxième implication, plutôt *d'ordre ecclésiologique*. Si les textes néo-testamentaires nous forment effectivement à faire l'expérience du Ressuscité et des effets de sa "présence" dans l'histoire, nos propres expériences et leur mise en récit représentent un véritable "lieu théologique". Dans cette perspective, la théologie n'a plus pour but de proposer une intelligence atemporelle de la foi en Jésus ressuscité, mais d'établir et de penser un ensemble de critères de vérification, permettant aux témoins d'élaborer et d'évaluer, dans la matrice des Écritures, leur *propre* intelligence de la foi : celle de leur existence en relation avec le Ressuscité qui les renvoie à leurs contemporains, « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 8). À nous de faire la preuve que ce type d'intelligence de la foi n'est pas

un travail intellectuel au rabais, mais s'avère capable de reprendre toutes les grandes questions de la théologie de la résurrection dans le milieu fragile de nos échanges et de nos rencontres avec ceux qui ne partagent pas notre foi.

Je commence donc par réfléchir aux implications de notre manière de faire qui est celle des Écritures et par repérer les questions graves qu'elle pose aujourd'hui. Ce premier repérage me permettra de développer ensuite quelques critères de discernement, sans oublier de penser, au préalable, la notion d'expérience, omniprésente dans nos travaux préparatoires et parfois contestée. Je terminerai par une théologie de la résurrection qui, conformément à ce qui a été dit, sera mise sous le titre "La pédagogie ou la mystagogie² du Ressuscité".

2. Mystagogie : Chemin d'initiation au mystère.



Une manière de procéder à la suite de saint Luc

L'itinéraire évangélique

Je commence par rendre compte du choix des textes bibliques (d'ailleurs non exclusif d'autres textes de l'Écriture déjà présents dans les dossiers préparatoires) et de la manière de les lire théologiquement. Je peux présupposer ici l'importante réflexion biblique d'Hugues Ernoult dans le document B³.

Quand on regarde Marc et Matthieu et encore le Quatrième Évangile (dans une perspective d'analyse narrative), on remarque rapidement que le texte, lu une première fois du début jusqu'à la fin, invite le lecteur à une *deuxième lecture* dont le but est de découvrir que la "fin" est à l'œuvre dès le début et dans l'ensemble du parcours. L'énigmatique

“ C’est donc sur nos terres de Galilée que nous verrons le Ressuscité en relation avec les effets de sa présence. Cela reste à décoder. ”

silence des femmes, prises par la peur (première finale de Mc), provoque le lecteur à prendre au sérieux la consigne du jeune homme vêtu d'une robe blanche et de relire le texte avec le désir de rencontrer le Ressuscité là où il a exercé son ministère : « *Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ; il est ressuscité, il n'est pas ici... Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit"* » (Mc 16, 6 sv). C'est donc sur nos terres de Galilée que nous verrons le Ressuscité en relation avec les effets de sa présence, livrés désormais à la sagacité de ceux qu'il a institués pour être comme lui... Cela n'est pas écrit, mais reste à décoder par le lecteur averti, là où il se trouve effectivement, ici et maintenant.

3. Document de préparation à l'université d'été, disponible sur demande à la Communauté Mission de France.

La force de l'œuvre lucanienne est d'avoir explicité, à sa manière, cette deuxième lecture. Luc rapatrie en quelque sorte la “durée messianique de Jésus” dans “l'aujourd'hui” de ses lecteurs (cet “aujourd'hui” si décisif dans l'ensemble de son œuvre⁴) ; mieux encore : il leur montre *comment* cela peut être possible et vrai, en superposant en quelque sorte son second livre au premier, lié à lui par de multiples allusions (pensons au deux Centurions⁵). C'est ce qu'il annonce dès la dédicace de son évangile en parlant d'un « récit des événements accomplis parmi nous » (Lc 1, 1), le “parmi nous” impliquant l'auteur et tous les lecteurs, “*theophiloï*”⁶ possibles ; et donc *nous* avec nos propres expériences.

Jésus a laissé à ses disciples les Écritures, l'Esprit Saint et son allure

Entre le premier et le second livre de Luc, entre l'itinéraire de Jésus et la naissance de l'Église se situent cependant le procès et la crucifixion du Messie et surtout sa disparition, « après que,

pendant quarante jours, il s'est fait voir de ses apôtres » (Ac 1, 1-3). Cette absence est tout à fait essentielle si on veut comprendre *la genèse contingente de l'Église, à inventer au jour le jour sans garantie, j'ose dire : avec les trois “biscuits”* que Jésus leur a laissés :

“ Il y a distance et identification du témoin avec le Ressuscité. ”

1. les Écritures – les *Actes* montrent comment fonctionne l'intelligence des Écritures, communiquée par le Nazaréen (Lc 24, 27 et 24, 44-46) –,
2. l'Esprit Saint – « *vous allez recevoir une force, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous* » (Lc 24, 49 et Ac 1, 8) –
- et 3. sa propre manière de faire, son “allure” pourrait-on dire que Pierre et Jean mettent en œuvre dès le récit de guérison à La Belle Porte, lu hier. C'est ce troisième aspect que vise notre expression paradoxale “témoins du Ressuscité”. Il y a distance et identification du témoin avec le Ressuscité : *distance* parce qu'il est absent mais aussi *identification* à sa manière d'être et à son intérêt pour tous. La terminologie juridique ou politique du “témoignage” maintient le fait que cette manière d'être

4. Cf. Lc 2, 11 ; 3, 22 (Ps 2, 7) ; 4, 21 ; 5, 26 ; 13, 32 ; 19, 9 ; 23, 43 ; Ac 13, 33 (Ps 2, 7).

5. Cf. Lc 7, 1-10 et Ac 10, 1 – 11, 18.

6. *Theophiloï* : Amis de Dieu

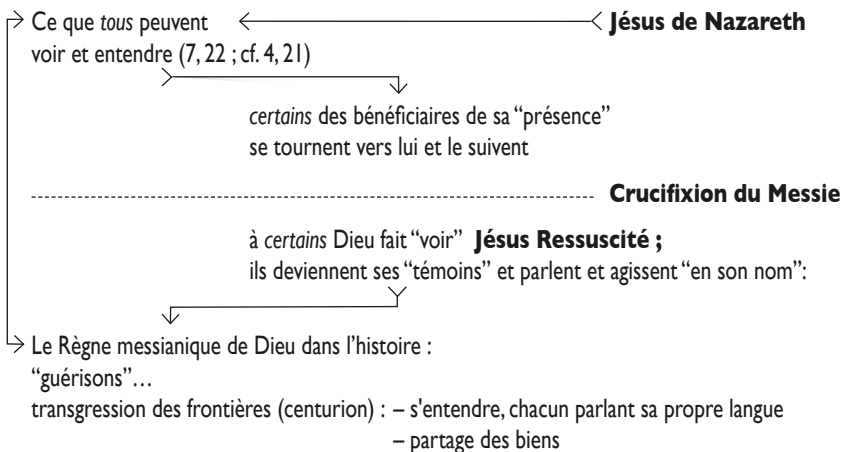
du Nazaréen et son intérêt pour tous est exposée à la contestation, à un conflit d'interprétation, voire au risque que court le "témoin" d'y laisser sa peau. Certains auteurs néotestamentaires maintiennent davantage la distance entre le Ressuscité et ses témoins – l'expression lucanienne "au nom de Jésus..." en est un exemple – ; d'autres comme l'apôtre Paul souligne davantage l'identification : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

Si l'on veut donc comprendre comment devenir aujourd'hui "témoin du Ressuscité", adopter son intérêt pour tout être humain et percevoir et faire percevoir les effets de résurrection de sa "présence" – ce qui est le cœur de notre manière de procéder –, il faut retra-

cer l'ensemble du parcours Lc/Actes et substituer aux Actes la lecture de notre propre histoire – ce qu'ont fait à leur façon nos trois témoins d'hier matin – ; ou encore lire l'ensemble Lc/Actes pour y apprendre comment engager nos propres manières d'avancer. Voici la *structure* de ce parcours en ses éléments fondamentaux :

L'Évangile du Règne de Dieu (Lc 4, 18. 43)

« Les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, *les morts ressuscitent*, la Bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. »
(Lc 7, 22, citant Es 29, 18 et 26, 19 ; cf. aussi Lc 4, 18-19, citant Es 61, 1. 2)



Notons d'emblée la centralité de l'Évangile : la matrice du texte prophétique qui le porte est déclarée accomplie par Jésus – *« Aujourd'hui cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez »* (Lc 4, 21 et 7, 22) – ; les flèches indiquent l'itinéraire évangélique de cet accomplissement, faisant paraître une structure élémentaire que je commenterai tout de suite.

Une structure élémentaire et ses implications

De cette structure fondamentale, je retiens deux enseignements importants pour nous aujourd'hui :

La distinction entre *tous* et *certain*s

Les “signes” messianiques, certes référés au texte d'Isaïe, sont *perceptibles par tous*, ou disons par tous ceux qui habitent dans un monde comme celui d'Isaïe où ces signes sont considérés comme possibles et qui se laissent bouleverser par

eux (comme le montre Luc). Nos “expériences de résurrection” – je pense par exemple au récit de Danielle Bethmont⁷ – s'inscrivent dans la série de ces “signes”, perceptibles *par tous* ; j'y reviendrai dans quelques instants.

Cela dit, ils se produisent grâce à la présence de *quelqu'un* ou la présence de plusieurs passeurs. Certes, personne ne peut traverser à la place d'un autre la maladie, résister à la peur ou se situer sur les “lignes de fracture” culturelles, religieuses et sociales. Mais il faut être autorisé par une “présence” à faire la traversée, parfois se laisser porter, être provoqué à relire son histoire pour y percevoir les “signes” messianiques, bref à poser un acte de “foi” radical en la vie. Je pense encore au récit de Danielle qui évoque ici l'ange, les amis et le Christ⁸.

Certains seulement ne restent pas dans la position – légitime – du bénéficiaire de la présence gratuite d'un “passeur” mais *se retournent vers lui, s'intéressent à lui* pour découvrir ce qui

7. Son récit se termine ainsi : « Aujourd'hui, je vais mieux, je peux reprendre mon travail *avec un autre regard sur la vie*. C'est une petite résurrection en attendant LA résurrection dont j'ignore ce qu'elle sera. » Voir p. 25.

8. « *J'ai vécu intensément ces moments dans une sorte de lâcher prise dont je ne me serais pas crue capable. Moi qui ai l'habitude de décider, d'organiser, de diriger... je me suis laissée porter comme Adam dans les bras de l'ange dans ce tableau de Chagall. [...] Pour se laisser faire, il faut avoir la conviction d'être aimée. Aimée par Celui qui est à la source de mes jours, aimée par mes frères qui se reconnaissent ou non dans ce don de l'Amour et qui ont donné un sérieux coup de main à l'ange !* » Voir p. 27.

l'habite en profondeur : ils deviennent ses disciples, voire ses apôtres. C'est toute la suite du récit lucanien qui le raconte à partir de la question des envoyés du Baptiste : « *Es-tu celui qui vient ou devons-nous attendre un autre ?* », et de la réponse de Jésus qui ajoute : « *Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi* » (Lc 7, 23). Selon Luc, *l'intimité avec le Nazaréen* est la

condition d'être parmi ces *quelques-uns* qui l'ont "vu" après sa mort et qui sont devenus ses "témoins". Mais Luc montre aussi qu'ils ne peuvent le devenir qu'en faisant et disant "en son nom" ce qu'il a dit et fait, toujours ici et maintenant, en s'intéressant donc à la "foi" de *tous* et en comptant à leur tour avec les "effets" de résurrection de sa / de leur présence.

Notons en passant que cet intérêt de Jésus pour tous est absolument primordial, pendant le bref instant de son ministère en Galilée qui n'a pas duré plus de deux ans et demi. Certes, il a eu des disciples et il en a choisi Douze ; mais leur incompréhension et leur éloignement, au moment de la

“ Tous sont appelés à expérimenter la “résurrection” ; certains, et nous en sommes, découvrent le Ressuscité. ”

crucifixion, montrent que la naissance du christianisme est de l'ordre du "miracle", peu probable humainement. La référence à la manifestation du Ressuscité est une manière de dire cela.

La distinction entre *tous* et *certain*s est, en tout cas, absolument essentielle pour nous ; elle détermine toute la suite : *tous* sont appelés à expérimenter, d'une manière et d'une autre,

la "résurrection" dans leur existence⁹, sous quelque forme que ce soit, qu'ils en reconnaissent la source ou non ; *certain*s seulement, et nous en sommes, découvrent le Ressuscité : à eux – à nous – non pas de *traduire à d'autres* ce que *nous vivons avec le Ressuscité* (j'y reviendrai) mais de découvrir, à la manière de "sourciers", *ce que d'autres vivent* et de les aider à y identifier des signes "messianiques".

Identifier des signes messianiques

Ce travail est déjà commencé chez Luc. C'est le deuxième enseignement que je retiens de la lecture des textes. L'évangile commence par reprendre les manifestations annoncées par Isaïe :

9. Danielle Bethmont parle d'"une petite résurrection".

les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les aveugles retrouvent la vue, les captifs et les opprimés sont renvoyés en liberté, et enfin : les morts ressuscitent (ce que l'évangéliste montre au chap. 7) ; ces signes sont la manifestation charnelle d'une Nouvelle absolument bonne qui rejoint et bouleverse ceux qui se laissent atteindre par elle dans la pauvreté de leur existence humaine. Les Actes élargissent considérablement le terrain : la transgression des frontières linguistiques et culturelles (Ac 2, 1-13 ; 11, 1-18 ; etc.) et une réorganisation de l'échange des biens (Ac 2, 44 sv ; 4, 32-11 ; 6, 1-6 ; etc.) devient le signe par excellence d'une mutation messianique au sein de l'histoire. Le Quatrième Évangile rend présente la totalité de la “vie”, telle qu'elle est *dans ses structures fondamentales*. Il s'agit chaque fois de situations simples, désignées aussi par le terme de “chair” : se marier (Jn 2, 1-12), avoir un fils en bonne santé (4, 43-54), marcher (5, 1-18), manger (6), voir (9)... et mourir (11). Si l'on ajoute à ce catalogue la rencontre entre Jésus et la Samaritaine (Jn 4, 1-26), on touche aussi à l'économique (avec le travail), aux relations entre les hommes et les femmes et finalement... à la question religieuse. Toutes ces situations sont fondamentalement

ambivalentes parce que chargées de notre désir de vivre. Certes, Jésus semble combler l'attente de ses interlocuteurs : il donne du vin en abondance, guérit le fils de l'officier, relève le paralytique, rassasie la foule, ressuscite Lazare, etc. ; mais il se méfie, comme dans les synoptiques, d'une foi qui pose des conditions : « *Si vous ne voyez signes et prodiges, vous ne croirez donc jamais !* » (Jn 4, 48).

Qu'il s'agisse de Luc, des Actes (20, 7-12) ou encore de Jean, toutes ces manifestations sont orientées vers des expériences de résurrection ; mais leur étonnante variété et la tentative johannique d'en indiquer un principe anthropologique montre l'extraordinaire créativité des communautés primitives que nous sommes appelés aujourd'hui à relayer.

Les trois étapes du mystérieux passage de certains à la foi en Jésus Ressuscité

La structure de l'itinéraire évangélique, telle qu'elle vient d'être exposée, comporte des “seuils” de conversion qu'il faut brièvement expliciter. Avec les Écritures, on peut indiquer *trois* étapes qui peuvent faire comprendre le mystérieux pas-

sage de certains à la foi en Jésus Ressuscité, hier et aujourd'hui :

L'attente de la résurrection générale

Cette attente existait à l'époque de Jésus de Nazareth, non seulement dans certains groupes du judaïsme (pharisiens, etc.) mais plus largement chez "quiconque" (Mc 12, 18-27// ; Ac 23, 6 ; 1 Co 15, 13 ; 2 M 7 et 8 ; cf. aussi la littérature apocalyptique). Elle visait une résurrection *collective* et surtout la *victoire de la justice de Dieu*. Dans les récits évangéliques et à la suite d'Isaïe, elle paraît comme implication de *l'Évangile en tant que nouvelle d'une bonté radicale et toujours nouvelle* ; à ce titre elle concerne *tous*. Cette attente – "selon les Écritures" – a pu mettre certains, les disciples, sur le chemin de la foi en Jésus Ressuscité.

Cette même attente existe-t-elle encore aujourd'hui ? Il me semble que les trois témoignages et les nombreux textes préparatoires écrits par les uns et les autres sont une manifestation de cette même attente *sous de multiples formes*. Avec Alexis Adam, on peut parler de « l'Espérance qui

habite le cœur de chaque être humain » ; personnellement j'évoque ici cette "foi" élémentaire qui fait crédit à la vie et qui parie que celle-ci mérite d'être vécue et qu'elle tient sa promesse, sans que par ailleurs on sache dire en quoi cette promesse consiste.

Il suffit d'esquisser brièvement la structure anthropologique de cette attente à partir de l'énigme fondamentale qu'est la mort :

- Comme êtres biologiques, nous sommes totalement intégrés dans l'évolution du vivant. La mort y paraît liée à la "sexualité" (tant que les êtres se reproduisent par fission ou bourgeonnement, il n'est pas encore vraiment question de mort) : la génération des êtres vivants continue ; la mort en est la condition. Or, ce qui caractérise l'homme, c'est qu'il *sait* qu'il est mortel. Notre conscience est pour ainsi dire double : d'un côté, nous savons que nous sommes autres, "plus que" la vie biologique (cf. Lc 12, 23), parce que conscients de notre mortalité ; et de l'autre, nous savons aussi que la vie perdrait tout son poids si nous pouvions indéfiniment la recommencer, remettre sans cesse le compteur à zéro.

“ Cette attente de la résurrection existe-t-elle aujourd'hui ? ”

L'exemplaire que *je suis* n'existe qu'une seule fois, il est unique ; naissance et mort sont ensemble comme le sceau apposé sur lui, qui lui donne ce poids d'unicité (unicité de singularité).

- L'attente de ce que nous appelons “résurrection” naît dans cette réalité paradoxale de l'être humain qui est une question sans réponse : *oui ou non, ma vie et celle des autres tient-elle sa promesse ?* Il est impossible de nous représenter cette vie en son “accomplissement”, état que nous anticipons cependant en “faisant crédit à la vie”. L'Évangile comme parole de bonheur (« heureux... ») nous y invite. L'Écriture évite le piège de la représentation en utilisant des métaphores comme celle du grain de blé tombé en terre (Jn 12, 24 ; 1 Co 15, 36 ; aussi Mc 4, 3) ou celle de l'arbre de la vie (Gn 2, 9 et Ap 22, 2). Ces images visent le mystérieux capital de maturation de notre “vie” qui nous échappe toujours davantage, au fur et à mesure que nous avançons sur nos itinéraires.

“ Les récits évangéliques ont été composés de telle manière que nous puissions devenir les contemporains de sa “vie”. ”

L'itinéraire de Jésus

La deuxième raison qui fait comprendre le mystérieux passage des disciples à la foi en Jésus ressuscité est *leur compagnonnage avec lui en Galilée*, à savoir leur retournement de bénéficiaires de sa présence qu'ils ont été en hommes et femmes attirés par sa personne et le désir de savoir ce qui l'habite. Nous ne sommes pas parmi ceux qui « ont accompagné les douze durant tout le temps où le Seigneur Jésus a marché à leur tête, à commencer par le baptême de Jean jusqu'au jour où il leur a été enlevé » (Ac 1, 21 sv). Mais les récits évangéliques ont été composés de telle manière que nous puissions devenir les contemporains de sa “vie”.

Or cette “vie” suscite un *conflit d'interprétations décisif* : oui ou non, est-il le Messie et les temps messianiques ont-il commencé avec lui ? Peut-on faire crédit, jusqu'au bout, à l'Évangile de Dieu pour tous ?

Pour l'élite de la nation – les sadducéens et les pharisiens, mais aussi les hérodiens, lieutenants des Romains – ce n'est pas le cas : Jésus

meurt comme transgresseur de la loi et comme séditieux. La résurrection d'un individu est déjà impensable ; a fortiori, celle d'un transgresseur et d'un séditieux.

Les disciples ont déjà vécu une expérience de *conversion*. Le point essentiel est qu'ils ont entendu – au moins une première fois – l'Évangile de Dieu ou Dieu comme Évangile, devenu *crédible à leurs yeux et à leur oreilles grâce à la manière d'être de Jésus de Nazareth en personne* – oui, Dieu est promesse de vie pour tous absolument et pour chaque être d'une manière absolument singulière – même s'ils ne parviennent pas à rester au niveau de cette conviction au moment où leur propre vie est menacée : ils restent dans "l'incompréhension" (cf. Lc 9, 45 et 18, 34) et prennent leur distance (Lc 22, 54 et 23, 49)...

Un passage décisif...

« ... tu ne laisseras pas ton saint connaître la *décomposition* » (Ps 16, 8-11 ; Ac 2, 27) : Les deux premières approches sont *nécessaires* pour accéder à la foi en Jésus ressuscité ; elles ne sont pas *suffisantes* pour décider le conflit d'interprétation au sujet de la vie de Jésus – oui ou non, tient-elle sa promesse ? – et conduire la conversion de la foi

en l'Évangile de Dieu jusqu'au bout. Ce "passage" décisif est d'ordre "expérimental", à la fois singulier et communautaire ; mais il implique aussi un versant scripturaire.

Sur le plan expérimental : c'est la "rencontre" du Ressuscité qui convainc quelques-uns de l'intérieur. Selon les récits de l'apparition du Ressuscité qui – en leur centre – ne relèvent pas d'une approche historique, il s'agit de "rencontres" absolument uniques : comment "rencontrer" quelqu'un par delà de la mort (les textes sont parfaitement conscients de cet enjeu : « leurs yeux étaient tenus » ; « ils restaient encore incrédules »...) ? *Il faut* donc une conversion radicale de l'être même du disciple pour percevoir le Ressuscité ; *il faut* que la conversion – amorcée du vivant de Jésus – soit conduite jusqu'au bout. Seul "Dieu" peut prendre l'initiative de mettre et de (r)établir le "lien" de la foi au Ressuscité.

C'est à cet endroit qu'intervient *l'argument scripturaire* le "selon les Écritures" :

■ Si l'Écriture est relue en lien intime avec la "rencontre" du Ressuscité, elle permet d'établir un lien entre le Messie et la résurrection : c'est ce

que Pierre fait dans le discours de Pentecôte avec le Ps 16, 8-11 (Ac 2, 22-36) ; ce texte tente de rendre compte de la résurrection de Jésus comme “décision” de Dieu au sein du conflit d’interprétation au sujet du Messie.

■ L’enjeu ultime de cette “décision” divine qui rend possible la conversion des disciples est la signification évangélique du mot “Dieu”. L’apôtre Paul la formule, désignant Dieu à partir de son action mystérieuse :

- Rom 4, 17 :
« *Le Dieu-qui-fait-vivre-les-morts-et-appelle-à-l’existence-ce-qui-n’existe-pas* » ;
- Rom 8, 11 :
« *L’Esprit de Celui-qui-a-ressuscité-Jésus-d’entre-les-morts* » ;
- 1 Cor 6, 14 :
« *Dieu-qui-a-ressuscité-le-Seigneur* » ;
- 2 Cor 1, 9 :
« *Dieu-qui-ressuscite-les-morts* » ;
- 2 Cor 4, 14 :
« *Celui-qui-a-ressuscité-le-Seigneur Jésus* ».

“ *Dieu et
résurrection
se définissent
mutuellement.* ”

Ces “définitions” pauliniennes obéissent à une structure circulaire : pour comprendre ce qui est visé par le mot “Dieu”, il faut désormais passer par la signification de la résurrection de Jésus ; et pour saisir le sens de la résurrection de Jésus, il faut approcher un peu ce que veut dire “Dieu”. Autrement dit, Dieu et résurrection se “définissent” mutuellement. Le caractère circulaire de ces définitions exige une double démarche de conversion :

■ Le lecteur des récits de l’apparition du Ressuscité doit toujours se demander si ses difficultés avec la résurrection du Christ ne témoignent pas d’une conception encore trop étroite, trop limitée de Dieu : Dieu est-il vraiment “Dieu-pour-les-hommes”, au point qu’une communion de foi avec lui, qui dépasse les limites de la mort, soit possible ? Sa “puissance créatrice” est-elle vivante, au point qu’elle puisse se manifester dans la mort ou devant “ce qui n’existe pas” ? Bref, Dieu se définit-il vraiment par la résurrection ?

■ Celui qui est prêt à laisser convertir son image de Dieu peut effectivement “rencontrer” le Ressuscité.

Conclusion et questions

Tentons de reprendre brièvement l'ensemble de notre parcours.

Pour Luc et Isaïe, l'Évangile – *nouvelle d'une bonté radicale toujours nouvelle dont seul celui qu'on appelle Dieu peut être sujet et garant* – implique que les "morts ressuscitent". La présence messianique de Jésus consiste précisément à "activer", très concrètement, ici et maintenant, la "foi" en cette nouvelle, de sorte qu'elle bouleverse et transforme très radicalement son entourage.

Certains bénéficiaires de ce retournement *se retournent alors vers lui*. J'ai tenté de retracer le chemin qui les conduit à traverser le conflit d'interprétation au sujet du Nazaréen, à croire en Jésus ressuscité et à devenir ses témoins.

Sa vie tient sa promesse – selon l'Évangile de *Dieu* qu'il a annoncé – si d'autres deviennent effectivement ses témoins en se tournant vers tous et un chacun pour activer en eux la "foi" en la vie et percevoir ou ouvrir des brèches de "résurrection" en leurs exis-

tences. Les Actes nous montrent *comment* nous y prendre et nos travaux des derniers mois en sont déjà une réalisation.

Cela dit, l'ensemble de ce parcours et de notre manière de faire n'est pas sans poser question : il nous met au contact avec ce qui est impliqué en *toute* existence humaine et dans l'histoire des sociétés ; et il le fait dans la matrice des Écritures. Il reste attentif au soubassement anthropologique de la résurrection ; mais respecte-t-il l'unicité de ce qui est advenu au Christ ? Et ne risque-t-il pas de baptiser après coup des expériences humaines qui tiennent en elles-mêmes et d'élargir indûment le langage certes varié de la résurrection ? Il me semble que la manière lucanienne de relier et de distinguer l'unicité de la résurrection du Christ et les signes messianiques de résurrection dus à sa "présence" affronte cette difficulté sans sacrifier l'un des deux pôles. Mais Luc nous invite aussi à un discernement rigoureux des manifestations de résurrection. C'est ce que je tente de montrer dans une deuxième partie.

“ Ce parcours respecte-t-il l'unicité de ce qui est advenu au Christ ? ”

Différents langages de résurrection

Note biblique par Hugues ERNOULT

Dans le Nouveau Testament, plusieurs langages disent le sens de ce qu'ont vécu les premiers disciples et expriment leur conviction de la présence de Jésus signant sa victoire sur la mort :

Il a été exalté : Sur le schéma bas/haut, on dit qu'il a été élevé à la droite de Dieu (le Fils de l'homme). On insiste sur la réhabilitation du crucifié, condamné par les hommes mais reconnu Juste par Dieu, dans les hymnes, la relecture du psaume 101, 1 et 118, 22, dans les récits d'apparitions de type théophanies.

Il est vivant : Venu pour apporter la vie, Jésus fait don de sa vie et son esprit se trouve ainsi répandu sur tous les hommes, comme dans la tradition johannique, le récit de la Pentecôte et même certains récits de guérison ou de résurrec-

tion opérées par Jésus. Par ce don de lui-même, il est ainsi victorieux de la mort.

Il est ressuscité d'entre les morts : S'inscrivant dans le schéma avant/après, on dit qu'il a été relevé (registre de la guérison) ou qu'il a été réveillé (comme le printemps réveille la terre après l'hiver). On insiste sur l'identité entre le crucifié et le ressuscité et sur le fait que cet événement inaugure une nouvelle création. Dans ce type de récit d'apparition, on décrit le doute des disciples, cela met en valeur la reconnaissance qui se fait après.

Cette difficulté de reconnaissance intègre le fait que souligne le langage d'exaltation : il ne s'agit pas d'une simple réanimation mais d'une manifestation de Dieu qui se donne à voir (plus que de simplement apparaître).

Dans le registre biblique, on retient deux thèmes principaux :

- **la Pâque**, celle de la sortie d'Égypte célébrant la libération du péché et de la mort, celle de l'arrivée en terre promise, inaugurant le royaume.
- **le serviteur souffrant** d'Isaïe qui est mort pour nous, c'est le juste persécuté exalté par Dieu, le fils de l'homme de Daniel.

Ces divers langages se mêlent pour dire un événement unique et sans équivalent, survenu en notre histoire, un événement "inouï" comme l'annonçait Isaïe. Saurons-nous, à la suite de nos pères, inventer des langages pour dire ce que les mots ne peuvent saisir ?



Discerner des expériences de résurrection

LUC, l'évangéliste, nous invite aussi à un discernement rigoureux des manifestations de résurrection. Avant d'indiquer quelques critères de discernement, il faut revenir à la terminologie de "l'expérience".

La notion d'expérience

On peut maintenir la notion d'"expérience" dans le domaine scientifique et technique et au sein du rapport au monde que celui-ci implique : l'"expérience" fait partie ici d'un dispositif expérimental, construit en vue d'obtenir la solution rationnellement contrôlable d'un problème. Il est clair que, dans ce type de rapport au monde, l'idée même d'une "expérience de résurrection" n'a pas de sens. André Brager l'a dit hier matin à sa façon :

« Ces notions de réel et de rationnel qui traînent dans mon esprit sont difficiles à mettre en vis-à-vis avec l'écriture des témoins de la résurrection de Jésus. C'est bien l'irrationnel qui prévaut à la lecture des Évangiles. *Il y a un abîme entre ce que notre esprit peut entendre et ce qui est dit* »¹⁰. D'ailleurs, ce n'est pas seulement l'Écriture qui est touchée par cette limitation mais une bonne partie de la littérature mondiale, adossée à notre capacité de fiction et d'imagination (d'ailleurs si essentielle dans le domaine scientifique et technique). J'aime bien la manière d'André d'évoquer la "déstabilisation" qui se produit à la frontière de ces deux mondes rationnel et "fictionnel" (pourrait-on dire) ; déstabilisation qui est de l'ordre de l'expérience. Deux formules d'André disent ce que peut produire cette déstabilisation (si présente dans les traversées évangéliques) :

¹⁰. Voir p. 20.

« Débarrassé du carcan d'un réel trop étroit, c'est avec une attention renouvelée que je veux entendre ce qui est dit par les témoins de la résurrection de Jésus. [...] Ce corps nouveau de Jésus Ressuscité, ce rapport nouveau aux autres et à l'univers, affleure seulement à notre entendement ». Nos expériences de résurrection seraient-elles de l'ordre d'une "attention nouvelle" à ce qui "affleure seulement" ?

Il me semble que ces quelques remarques nous invitent à *élargir le concept même d'expérience* ; c'est ce que nous faisons d'ailleurs spontanément. Dès lors l'"expérience" se situe sur le terrain de nos existences humaines dans leur rapport à soi, à autrui et au monde culturel, économique et politique en voie de mondialisation. Nous retrouvons ici les trois filières : confrontation à la souffrance et à la mort, vivre ensemble, identité/résistance/mondialisation... Dans ce contexte on parle d'"expérience" dès que la répétition, nécessaire à notre existence, est "interrompue" (et en même temps relancée sur d'autres bases) par un

“ On parle d’*expérience* dès que la répétition, nécessaire à notre existence, est *interrompue* par quelque chose de *nouveau*. ”

“événement”, par quelque chose de “nouveau” qui est alors enregistré, interprété et intégré par celui ou ceux qui sont concernés.

C'est dans ce contexte "historique" de l'existence humaine que l'expression "expériences de résurrection" peut prendre sens ;

chiffre en quelque sorte qu'il faut préciser maintenant dans sa signification anthropologique et christologique.

Du côté anthropologique

Il faut caractériser les "événements" auxquels le chiffre se réfère, tout en maintenant que ces "événements" relèvent de *l'interprétation* et présupposent donc un langage, voire une compétence d'interprétation communiquée par une communauté interprétative.

Des situations d'ouverture. Pour ce qui est des "événements", on peut s'appuyer ici sur la théorie des "disclosure situations" (situations d'ouverture)¹¹ : l'itinéraire personnel de chacun de nous et l'histoire des sociétés se composent

11. Cf. I.T. Ramsey, *Religious Language. An Empirical Placing of Theological Phrases*, Londres, 1969. Pour davantage de précisions, cf. C. Theobald, *La Révélation... tout simplement*, Paris, Editions de l'Atelier, 2006 (2^e éd.), surtout les chap. 5 et 6.

en effet d'une multitude d'épisodes plus ou moins significatifs, les nouveaux s'emboîtant progressivement dans la série des anciens sans que nécessairement nous en soyons conscients. Mais il y a des situations individuelles et collectives qui ont la vertu *d'ouvrir subitement notre regard sur la totalité de notre existence*, par définition inachevée, voire de l'ouvrir sur la totalité d'une société en sa fragilité radicale. Notre être est alors mis en jeu et nous sommes provoqués à la relecture et au récit, sachant bien que notre identité est liée à ce que nous pouvons en dire et raconter à d'autres.

Certains auteurs ont tenté de faire une typologie de ces "situations d'ouverture". Il y a, par exemple, des circonstances où nous éprouvons une *joie* intense qui nous comble et nous ravit en même temps, nous faisant percevoir dans notre existence, dans celle des autres et celle du monde, une fécondité jusqu'alors insoupçonnée ; mais il y a aussi des circonstances de *deuil*, quand la disparition de quelqu'un ou de ce qui pendant longtemps a motivé notre investissement ou suscité toute notre énergie nous laisse comme stériles, vides et sans goût de vivre. Il y a des situations

“ Il y a des situations individuelles et collectives qui ont la vertu d'ouvrir subitement notre regard sur la totalité de notre existence. ”

de forte *angoisse* où brusquement nous perdons pied et notre environnement vacille ; il y a aussi des moments de *consolation* quand la présence bienfaisante d'un proche ou d'un moins proche nous communique la certitude que notre existence est portée ou protégée. Certaines circonstances, comme la décharge subite d'une *violence*, nous confrontent au

déchaînement de forces jusqu'alors inconnues, voire à la menace du chaos, tandis que d'autres, comme une *réconciliation* inattendue, manifestent nos possibilités de contenir l'inimitié ou la haine et de faire triompher la bonté. Il y a des situations d'*amour fidèle* où nous nous découvrons reconnus, inconditionnellement, et en même temps touchés par la beauté et l'amabilité d'un autre être, au point que subitement le monde entier paraît gracié

et transfiguré ; mais *l'ennui* n'est pas loin, quand un jour nous prenons la mesure du côté superficiel ou creux du réel.

La liste de ces "situations d'ouverture" pourrait être allongée sans peine ; chacun peut y apporter sa propre expérience, s'aidant éventuellement des apports, illimités en ce domaine,

d'œuvres littéraires, de la poésie ou des travaux des historiens. Elles ont toutes en commun de nous faire émerger du flux répétitif du temps et d'ouvrir subitement comme une fenêtre sur le tout de *notre existence et son caractère nécessairement inachevé*. Cette *ouverture structurelle*, comme d'ailleurs le *contraste* inévitable entre les circonstances évoquées à l'instant, nécessite que celui qui y est engagé par expérience prenne position et interprète ce qui s'y passe. N'étant jamais donné d'avance, le sens de la vie relève en effet du libre choix : les "situations d'ouverture" fonctionnent donc comme appel à la décision qui passe souvent par une relecture au moins implicite de ce qui a été vécu, voire par un récit fait à quelqu'un d'autre ou à d'autres, mais qui vise surtout à orienter l'avenir rouvert par elles.

Une communauté d'interprétation. Cette *interprétation* suppose déjà un langage, voire tout un *monde* et une *communauté interprétative*. Ce qui est le cas du monde de la Bible dans lequel nous nous situons, mais vaut aussi pour d'autres "mondes" ou d'autres systèmes d'interprétation religieux ou non. Le chiffre "expériences de

résurrection", propre au monde de la Bible et plus particulièrement au Nouveau Testament, s'appuie sur deux conditions, particulièrement adaptées à notre culture ultra-moderne ou post-moderne.

1. Il suppose quelqu'un, voire des "passés" rendus capables de "présence" aux personnes, groupes et sociétés qui traversent des "situations d'ouverture", non pour imposer leur propre compétence interprétative mais pour la susciter ou l'activer chez autrui.

2. Le monde de la Bible – en particulier Luc – suppose une communauté interprétative *ouverte*, capable de sortir, de percevoir et de discerner les signes messianiques au sein d'autres mondes, de laisser leurs habitants les interpréter et d'entrer ainsi dans un travail de traduction, chacun « entendant l'autre parler en sa propre langue » (Ac 2, 6).

Du côté christologique

L'expression "expérience de résurrection", voire celles qui traduisent une "expérience de *rencontre* avec le Ressuscité", peuvent être décodées de deux manières. On peut approcher la pré-

“ Cette ouverture structurelle nécessite que celui qui y est engagé prenne position et interprète ce qui s’y passe. ”

sence mystérieuse de Jésus Ressuscité à travers ce que vivent ses "témoins" d'hier et d'aujourd'hui et comprendre *ce qu'il est* grâce à *leur manière de s'approcher d'autrui* au quotidien et de susciter sa propre compétence d'interprétation et de relecture quand des événements "trouent" son existence. Mais si l'on interroge ces "témoins" ou "passeurs" sur la *raison de leur "présence"* auprès d'autrui, ils ne peuvent pas ne pas faire référence à leur rencontre de Jésus Ressuscité ; les trois récits entendus hier matin le font, chacun à sa façon. Le langage qui intervient ici est celui de la doxologie (noyau central de la liturgie chrétienne) qui nomme Dieu et Jésus Ressuscité dans un acte ultime de désaisissement de soi ; acte qui renvoie celui qui le pose à autrui et à ses propres "expériences de résurrection". Je reviendrai à la fin de ce parcours à la structure de cette doxologie.

Des critères de discernement

De ce qui vient d'être dit des "expériences de résurrection", on peut dégager trois séries de critères qu'il faut faire jouer ensemble :

L'allure de Jésus de Nazareth

Un premier critère se dégage de la manière d'être et de faire de Jésus de Nazareth, applicable à ses "témoins". Cette manière d'être est fondamentalement *relationnelle* et peut être décrite en terme d'"hospitalité" : « N'oubliez pas l'hospitalité, car, grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges » (He 13, 2). Certes, cette manière de rendre présent l'Évangile pour tous *implique* très radicalement celui qui en a fait l'axe de son existence ; mais l'hospitalité de Jésus consiste essentiellement à percevoir que cet

“ Percevoir que cet Évangile est déjà à l'œuvre chez l'autre et dans nos sociétés. ”

Évangile est déjà à l'œuvre en autrui et dans nos sociétés, à l'aider, à les aider donc à percevoir la promesse qui se cache dans leur existence. L'ensemble des récits de guérison et de résurrection est bâti sur ce principe : la présence du Nazaréen suscite et active la "foi" élémentaire de ses interlocuteurs.

C'est cette "foi" – le "crédit fait à la vie" sans que le garant divin de la promesse soit nommé – qui chaque fois rend possible la traversée. Sans doute faut-il aujourd'hui souligner davantage encore que la "traversée réussie" se manifeste dans des gestes et des paroles, une capacité nouvelle de

parler en vérité, de raconter ce qui vient d'arriver, grâce aux témoins du Nazaréen qui suscitent la compétence d'interprétation chez leurs interlocuteurs.

Des situations d'ouverture et des événements

Une deuxième série de critères nous est fournie par le texte de référence des récits de guérison, à savoir les quelques extraits du prophète Isaïe cités par Luc. Nous avons déjà vu à quel point il retravaille cette liste, l'élargit, surtout en introduisant des aspects culturels (problème des langues) et des aspects économiques (partage des biens). Jean propose une organisation anthropologique. Sans doute l'expérience de la naissance et de l'engendrement, le “miracle” du commencement d'une vie chaque fois absolument nouvelle, est-elle la meilleure approximation de la résurrection. C'est en traversant la série des signes du quatrième Évangile que j'ai mieux compris la profondeur du chant de Didier Rimaud : “Tout homme est une histoire sacrée”.

“ Sans doute l'expérience de la naissance et de l'engendrement, est-elle la meilleure approximation de la résurrection. ”

J'ai tenté de montrer que l'Écriture est la manifestation d'une prodigieuse créativité en matière de “situations d'ouverture” de l'existence humaine. On peut relire les trois témoignages d'hier matin et l'ensemble des quelques quatre vingts textes préparatoires sous cet angle. Je ne nomme que quelques-uns de ces événements et situations qu'on y trouve : la traversée d'une maladie grave, de la division d'un couple, d'un conflit de génération, l'affrontement à l'alcoolisme, une expérience de pardon, le deuil et la célébration des funérailles, la traversée d'un échec professionnel, la réaction des acquittés du procès d'Outreau, une manière de vaincre sa propre peur. Et on peut ajouter d'autres situations plus globales : la traversée, dans une cité, des différentes formes de mort dont nous a parlé André

Brager ; l'engagement pour « la réconciliation entre ceux qui n'ont rien à perdre et ceux qui ont trop à gagner » ; la rencontre d'un collègue tamoul dont il était question dans le témoignage d'Alexis Adam, reconduit par la foi de ce collègue vers sa propre recherche. Ou encore des évé-

nements politiques comme la résistance contre le nazisme ou les tentatives de certains palestiniens et israéliens d'arrêter au prix de leur vie la spirale de violence. Chaque fois, l'axe de ces "situations" ou "événements" est la "foi" en une vie plus forte que la rivalité, la violence et la mort.

La structure de l'expérience de résurrection

La prolifération des "expériences de résurrection" dont il vient d'être fait état n'est pas sans risque : la tentation de baptiser après coup des expériences humaines qui tiennent en elles-mêmes ; ou encore – et plus gravement – une manière de fuir la dureté, voire le caractère tragique de beaucoup d'événements. Rien ne protège la foi chrétienne contre des dénis du réel ou des idéalizations illusoirs. Chaque fois, il y a matière à discernement : d'un côté, l'élargissement des "expériences de résurrection" est protégé par le type de relation qui est l'élément ou le terrain de leur repérage ; de l'autre côté, l'Écriture nous fournit aussi une structure de base qui rend possible le discernement.

Il me semble que cette structure repose sur trois éléments fondamentaux que je propose à notre débat :

Interpréter les crises en fonction de l'avenir. L'existence humaine, nos groupes humains et nos corps sociaux traversent des "crises" qui ont un effet de "transformation". On peut comprendre ou interpréter ces transformations en terme de "résurrection" à *condition* d'introduire ici une distinction : c'est la *manière de traverser les crises* qui compte dans les Écritures ainsi que l'avenir que cette

manière inaugure, indépendamment de leur issue "effective". On peut donc parler d'"expériences de résurrection" en fonction de *l'orientation* qui se prend *dans* la crise même, des *maturations* que celle-ci rend possible, des *prises de conscience* qu'elle produit ou des *changements de comportement* qu'elle amorce, etc., bref en fonction de l'avenir qu'elle ouvre. On peut parler en terme de "nouveau", mais

sans oublier que ce qui est vraiment nouveau ne se révèle que dans le temps, n'est jamais évident et relève donc ultimement d'un acte d'interprétation qui implique l'engagement de l'interprétant.

“ C’est la manière de traverser les crises qui compte dans les Écritures ainsi que l’avenir que cette manière inaugure. ”

Une double attitude : lâcher prise et résister au mal. Ces "crises" ou ces "traversées" ouvrent subitement le regard de quelqu'un, d'un groupe ou d'un corps social sur la *totalité de leur existence limitée ou menacée dans leur survie*. Autrement dit, c'est la *mort* qui est touchée au cœur même de la vie. Cet affrontement de la mort, peut être compris et interprété comme une "expérience de résurrection" à *condition* qu'il soit vécu selon une double attitude : d'un côté celle de la pauvreté d'une "foi" élémentaire qui peut aller jusqu'à un lâcher prise complet et, de l'autre côté, l'acquisition mystérieuse d'une liberté *plus grande*, d'une capacité de résister au mal sous toutes ses formes. On retrouve ici la formulation paradoxale qui a été donnée aux trois filières. Dietrich Bonhoeffer a été particulièrement sensible à ce critère paradoxal de toute traversée pascal : la "résistance" ou le combat pour la vie *et* l'"abandon" ou la capacité de se laisser enlever par la vie toutes les images d'une vie réussie en devenant soi-même un être en attente...

Une expérience singulière qui nous ouvre à une solidarité avec tous. Un dernier élément ou critère structurel de "l'expérience de résurrection" nous reconduit vers la manière d'être de Jésus dont il a été déjà question. La traversée "heureuse" d'une

crise, la victoire sur la peur, la capacité de résister au mal jusqu'à l'abandon sont des *expériences absolument singulières* que personne ne peut vivre à la place d'un autre. Mais ces expériences sont rendues possibles, elles ont été engendrées par d'autres et elles créent *une mystérieuse solidarité entre ceux qui sont concernés et, plus largement, face aux enjeux décisifs de toute vie humaine*. Une crise traversée peut être comprise comme "expérience de résurrection", dans la mesure où la singularité absolue de l'expérience crée en même temps des solidarités et des liens indestructibles.

L'exposé de ces critères reste nécessairement formel ; il faudrait les tester maintenant en reliant l'impressionnante collection de récits d'événements et de situations, apportée à cette session, et le faire en lien avec le texte biblique. Ce n'est qu'en confrontant ces critères avec ces deux types de textes qu'on peut les affiner, les ajuster et sans doute compléter. Leur exposé systématique nous a fait mieux comprendre, je l'espère, notre manière de procéder, inspirée par les Écritures. Se dévoile ainsi toute une théologie de la résurrection qu'on peut mettre sous le titre de "la pédagogie du Ressuscité".



La pédagogie du Ressuscité

JE voudrais au moins esquisser cette théologie en montrant d'abord en quoi le Ressuscité a changé notre rapport à la mort dans l'histoire de l'humanité déjà longue, avant de dire encore un mot de notre quotidien et de la liturgie comme "lieux" de rencontre du Ressuscité.

Il a vaincu la mort

Le fait de la mort est universel, mais ses interprétations divergent profondément. Les grandes cultures entretiennent en effet un rapport très diversifié à ce marqueur décisif de notre existence humaine : l'hindouisme par exemple et la tradition biblique l'interprètent différemment, encore qu'il ne faille pas sous-estimer l'influence des spiritualités orientales sur notre continent et cette sorte de

métissage des croyances qui se produit devant nos yeux. Et nous savons bien que ces interprétations ont des effets considérables sur la construction de nos sociétés humaines.

La tradition biblique s'interroge certes sur l'énigme de la mort et son "pourquoi" mais elle nous fournit surtout une *pédagogie pour que nous laissions muter notre rapport à la mort*. La foi en Jésus ressuscité est la pointe de cette pédagogie

ou de cette mystagogie. À mon sens, l'épître aux Hébreux exprime au mieux la différence entre *deux manières de prendre la mort*. Ça fait partie de la condition commune, nous dit-elle, de *prendre mal* la mort et de « passer toute la vie dans une situation d'esclave par crainte de la mort » (He 2, 15) ; le refoulement de la mort ou son omniprésence fascinante qui est la face visible de cet esclavage fondamental s'ex-

“ L'allure de Jésus de Nazareth se caractérise par une manière toute neuve de vivre et d'anticiper la mort. ”

prime dans nos réflexes les plus élémentaires que sont la peur, la comparaison de nos conditions de vie, la jalousie et la violence... jusqu'à la violence institutionnelle. L'allure de Jésus de Nazareth se caractérise *par une manière toute neuve de vivre et d'anticiper l'événement unique de sa mort et de la mort* ; par là, il « réduit à l'impuissance celui qui détient le pouvoir de la mort », nous dit l'épître, et « il délivre ceux qui vivent dans la crainte » (He 2, 14 sv). Alors le “une seule fois” (*hapax*) de sa mort se transforme en “une fois *pour toutes*” (*ephapax*).

On peut dire la même chose encore d'une autre façon : le désarmement du pouvoir de la mort donne à l'homme la *possibilité* de découvrir son existence comme un don reçu : ce qu'il n'a pas choisi – *le simple fait d'exister* – est perçu comme don. Le Donateur s'efface – ce qui est le propre de tout don véritable ; et la théologie de la création l'affirme en nous disant que tout est créé *de rien* (2 M 7, 28) et *pour rien* – à savoir gratuitement –, le retrait du Donateur divin ou *l'invisibilité et le silence de Dieu* étant le signe ultime de cette gratuité cachée dans le réel. La “foi” consiste à la découvrir, à entendre l'appel à être, à

consentir ainsi à l'existence qui n'a pas été choisie et à la transformer éventuellement en don, grâce au désarmement du pouvoir qu'exerce sur nous la mort.

Deux figures de la mort : la mort violente et la mort don de soi

La force de nos Écritures chrétiennes est de maintenir, côte à côte, ces deux figures de la mort. Elles ne cachent pas le pouvoir d'une mort qui vient par effraction et de manière dramatique, toujours trop tôt et de façon inattendue, en défigurant l'être humain. C'est aussi cette mort-là que les êtres humains savent se donner en transformant, souvent par peur, leur humanité en bestialité : « *Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé* » (Za 12, 10 ; Jn 19, 37 et Ap 1, 7). Mais il y a aussi cette autre figure de la mort, reliée à la générosité, au don de soi, à la capacité de mettre en jeu son existence pour autrui : figure plus discrète, livrée à la discrétion de toute être humain, comme nous l'apprend la magnifique parabole du jugement chez Matthieu ou encore Saint Jean à la suite des synoptiques : « *si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul (monos) ; si au contraire il meurt, il porte*

du fruit en abondance » (Jn 12, 24). Saint Paul et Saint François symbolisent en quelque sorte ces deux figures : si pour le premier, la mort reste le dernier ennemi, soumis et toujours à soumettre par le Christ, selon le Ps 110 (1 Co 15, 25-27), le second accueille la mort comme sa sœur. Saint Irénée, dans son 5^e livre “Contre les hérésies”, avait déjà dit des chrétiens vivant pendant le dernier millénaire (Ap 20, 1-6), qu’« ils s’exercent à l’incorruptibilité », ajoutant que « l’homme – et j’entends ici : *tout* homme – vivant en juste sur la terre, oubliera de mourir »¹².

“ *Saurons-nous
vivre à partir de
l’Invisible et du
Silence au cœur
même de notre
humanité ?* ”

Vivre au quotidien la pédagogie du Ressuscité

C’est entre ces deux figures de la mort – la mort plus ou moins violente et celle qui peut être à l’œuvre en nous grâce à notre manière de vivre et de croire – que s’exerce la “pédagogie du Ressuscité”, son « *n’ayez pas peur* » qui renvoie chacun et, peut-être aujourd’hui, des groupes et

des sociétés tout entières à une manière nouvelle de vivre. Pour le dire en un seul mot : l’enjeu incontournable de la vie sur notre globe est celui de la “maturation” de chacun de nous et de l’humanité tout entière : saurons-nous *vivre à partir de l’Invisible et du Silence* au cœur même de notre

humanité ? C’est ce que l’apôtre Paul vise par sa distinction entre l’homme extérieur et l’homme intérieur : « c’est pourquoi, dit-il dans la 2^e aux Corinthiens, nous ne perdons pas courage et même si, en nous, l’homme extérieur va vers sa ruine, l’homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos détresses d’un moment sont *légères* par rapport au *poids* extraordinaire de la gloire éternelle qui nous est préparée. Notre objectif n’est pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel. » (2 Co 4, 16-18). Notre art et notre manière juste de vivre sont de s’engager radicalement dans le provisoire à partir de ce qui a vraiment du poids ; et c’est finalement l’invisible en chacun et en nous tous.

12. S. Irénée, *Contre les Hérésies*, Livre V, 35 et 36.

Comment cet invisible se manifeste-t-il au quotidien, si nous nous laissons conduire par la mystérieuse pédagogie du Ressuscité ? Pour plus de clarté, je distinguerais volontiers trois types de manifestations :

- **les multiples décisions prises** dans la vie qui ont déjà forgé l'homme intérieur que je suis en train de devenir ; et, parmi elles, surtout celles qui ont engagé le tout de mon existence. Voilà l'invisible à mes yeux et aux yeux d'autrui, cet invisible qui s'est presque construit à mon insu...
- **les relations** : les relations privilégiées et toutes ces autres relations ; cet immense réseau invisible qui nous tient, alors que nous avons l'impression de le tenir – comme des piliers qui portent le pont, alors que c'est inversement le pont des relations – la langue que nous parlons, presque inconsciemment, toutes ces paroles échangées et ces gestes partagés – qui nous porte. Cet invisible a plus de poids que le visible. La "chair" c'est l'invisible par excellence qui se situe *entre* nous.
- Et enfin **la solidarité humaine et les engagements au service des derniers** : ces actes ne sont-ils pas très paradoxaux ? Qu'est-ce qui

peut motiver l'engagement pour d'autres, pour un autre être, voire pour ceux qui ne sont pas encore nés (quand nous réfléchissons à nos responsabilités par rapport à l'unique monde qui est à notre disposition) ? Sinon cette "foi", souvent implicite, qui nous fait dire que l'humanité est autre chose qu'un simple matériau de l'évolution de la vie et que, d'une manière que personne ne peut s'imaginer, nous "reverrons" ceux pour la vie desquels nous nous serons engagés.

Conclusion

La "pédagogie du Ressuscité" se caractérise par sa discrétion absolue et par son respect non moins absolu de l'aventure de tout être humain et de sa liberté. Le christianisme a eu des effets culturels considérables en Occident, l'effet principal étant sans doute la mutation du rapport à la mort, peut-être moins apparente aujourd'hui en raison de certains métissages des croyances mais très réelle parmi beaucoup de nos contemporains. Cette mutation et de multiples "expériences de résurrection" existent dans nos cultures sans référence explicite au Ressuscité. Il me semble que ses

"témoins" ont la mission de les susciter et d'aider à leur relecture et leur interprétation. Ce qui les caractérise plus particulièrement comme "témoins", c'est qu'ils "remontent" à ce qu'ils considèrent comme leur source.

Ce "passage" ou cette remontée ou encore cette recherche de la source se vit au quotidien dans *l'expérience de la doxologie*, doxologie qui est aussi le cœur de la liturgie. Celle-ci traverse toujours les mêmes trois étapes.

- Elle est d'abord corporelle ou charnelle ; nos *gémisséments* quotidiens, nos fatigues et nos jubilations presque inarticulées sont, si nous savons les entendre chez nous et chez autrui, déjà des manifestations de la naissance de l'homme intérieur en nous.
- Parfois, ces expressions s'articulent sous *la forme d'une demande ou d'une action de grâce* adressées au Donateur de tout bien manifesté dans le Ressuscité dont le nom devient alors référence publique.
- Mais la doxologie ne s'achève que dans un dessaisissement ultime par rapport au don de la vie demandé ou reçu, dans un renoncement à toute image ou représentation de la vie pour s'intéresser au Donateur en personne : « Tout concourt au bien de *ceux qui aiment Dieu* », dit l'épître aux Romains (Rm 8, 28). C'est dans ce lâcher prise, dans la liturgie ou sur nos routes apostoliques, que se vit la rencontre du Ressuscité qui renvoie ses "témoins" à lire les signes de résurrection au cœur de l'histoire humaine qui continue. ■



De la rencontre au dialogue ?



**Prêtre de la
Mission de
France, Jean vit
à Alger depuis
l'année 2000.
Il travaille dans
la formation et
il est responsable
de l'Équipe de
Mission.**

par Jean TOUSSAINT

CE que j'ai entendu durant ces trois jours a une forte résonance avec ce dont je peux être témoin en Algérie : la rencontre d'hommes et de femmes qui sont des exemples vivants de chemin de résurrection, parce qu'ils ont eu à traverser les ombres de la mort, parce qu'ils ont risqué leur vie, par fidélité, par dignité, par amour.

Ils ont risqué leur vie infiniment plus que moi. Tous ont été ébranlés, certains ont été cassés.

En eux, les trois critères de discernement qu'a proposés Christoph Theobald prennent chair :
– la manière de traverser la crise,

- le lâcher prise et l'acquisition mystérieuse d'une liberté plus grande,
- la création de solidarités et de liens indestructibles.

Cette résonance montre à quel point le champ de la rencontre est vaste, au delà de toutes les frontières. Mais est-il possible de passer de ces rencontres au dialogue ?

Nous le devons, car ce serait un peu facile de se contenter de recueillir les expériences des autres et de les baptiser.

Nous le devons, puisque c'est la consigne que nous a rappelée notre évêque au début de nos travaux : *dire la foi que nous recevons de l'Église avec les mots* (pas seulement les expériences) *des hommes et des femmes avec qui nous vivons*.¹

Nous le devons, mais le pouvons-nous ? Il faut dire très honnêtement que c'est là que nous butons. Pour les croyants que je rencontre, la résurrection est un jour dans le futur, le dernier jour,

celui du jugement et de la rétribution. Face à cette représentation chronologique qui a le mérite de la simplicité, la compréhension de la résurrection que nous avons développée durant ces trois jours est totalement déroutante. Dire que la résurrection a *déjà* commencé, c'est, comme le disait Christoph Theobald, une *anticipation exorbitante*.

La plus grande révolution n'est pas tant celle des représentations que celle de l'interprétation : restituer à chacun la capacité d'interpréter sa vie. Elle débusque tout fondamentalisme à sa racine. Elle déplace le critère de succès de la mission, en opérant un passage de l'obsession d'un message à transmettre vers une liberté à expérimenter et à éveiller.

Cette perspective est libérante. Mais nous ne devons pas ignorer qu'elle nous place en porte-à-faux durable vis-à-vis des tendances identitaires lourdes qui se font jour un peu partout, y compris dans notre propre Église. ■

1. Manifeste pour la Mission, Pontigny 2002, p. 15 ou *Lettre aux Communautés*, n° 218, p. 20.

Sur les chemins de la rencontre et de l'amitié

Après huit années d'études de philosophie et de théologie à Paris, Joseph a été ordonné prêtre à Wuhan, Chine, diocèse de Hankou. Depuis, il travaille au Séminaire régional de Zhong Nan où il enseigne la théologie dogmatique.

par Joseph

EN réaction à ce que j'ai entendu et vécu durant cette session à Francheville, je voudrais développer trois points : 1) Insister sur l'expérience d'une foi vécue ; 2) Faire route avec les autres ; 3) Travailler à l'intelligence de la foi.

L'insistance sur l'expérience d'une foi vécue

Chez nous à Wuhan, généralement, nous vivons la foi chrétienne comme nous l'avons reçue. Autrement dit, nous nous contentons d'obéir aux dogmes de l'Église sans trop y réfléchir. Par-

ce que nos anciens ont ainsi obéi et été fidèles aux enseignements de l'Église. Nous les avons suivis pour notre vie chrétienne. Dans la pratique, nous commençons la journée, avant tout, par la prière du matin et la célébration de l'eucharistie. Nous prions selon le livret de prières ; récitons le chapelet au quotidien ; faisons le chemin de croix tous les vendredis, etc. Tant pour les fidèles que pour les séminaristes, c'est le cadre de vie chrétienne. Ainsi l'esprit des chrétiens est-il tranquille devant Dieu.

Dans leur expérience de vie chrétienne, nos séminaristes eux aussi ont besoin d'une telle formalité de prières dans leur relation avec Dieu. Ayant vécu une expérience différente en France durant mes années d'études, j'essaie de les accompagner dans une réflexion de foi personnelle ; à prier de désir et de cœur vraiment ; à *une rencontre personnelle avec le Dieu vivant*. Ici, à Francheville, la réflexion nous invite à vivre notre foi dans le dynamisme de notre vie quotidienne et dans une créativité de compréhension de ce Dieu qui est sur notre chemin de vie. L'expérience de vie quotidienne avec ce Dieu est essentielle pour notre foi chrétienne. Cette expérience nous parle de ce Dieu qui vit avec nous. Elle est le vrai lieu

de théologie. Elle est à la fois personnelle et communautaire. Car nous vivons la foi en Dieu dans l'Église et avec les autres. C'est grâce aux autres que *Dieu vient nous rencontrer et cheminer avec nous*. C'est à nous de le découvrir, de "faire l'expérience" du Dieu vivant et d'en témoigner au quotidien.

Faire route avec les autres

L'évangile du Christ est pour tous. J'essaie *d'être ami avec tous ceux que je rencontre sur le chemin* de ma vie. J'accueille tout un chacun sans demander à quelle religion il appartient. Dans une rencontre, ce qui est premier pour moi, c'est de faire l'amitié. J'ai eu des rencontres très intéressantes, nous avons discuté de sujets qui nous venaient. Je ne parlais pas de Dieu en premier lieu, mais la question de Dieu s'est posée plus tard. Car ces personnes que je rencontrais savaient bien qui j'étais. À plusieurs reprises, l'amitié s'est nouée entre nous. Les gens me confient alors des choses personnelles et familiales. Et là, nous avons des discussions et des échanges sur la vie, l'éthique, la maladie, la souffrance, même la mort. C'est ainsi que nous faisons route ensemble. Parmi ces gens, certains ont

demandé à se faire baptiser, je les ai envoyés chez le curé de la paroisse.

Depuis lors, j'ai beaucoup d'amis, des fidèles catholiques bien sûr, mais aussi des professeurs d'universités, médecin, communiste, pasteur protestant, moine bouddhiste, etc. Du coup, ces amis me "rendent service" le moment venu. Vous savez peut-être que chez nous la "relation" est importante pour bien faire des choses. Cette relation, je préfère la nommer *amitié d'une rencontre*. C'est par cette amitié vécue ensemble que les amis professeurs d'université répondent, d'une part, à mon invitation d'enseigner au Séminaire avec un salaire bien inférieur à celui de leur université, d'autre part ils viennent spontanément avec leurs étudiants visiter notre église paroissiale et le Séminaire. En général, ces étudiants universitaires connaissent peu ou pas du tout la foi catholique ; chaque fois il y a des échanges intéressants entre ces étudiants et moi et mes séminaristes. Le médecin nous aide quand l'un de nous tombe malade. Le pasteur protestant m'invite à rencontrer ses étudiants, ou à donner un cours chez eux. Le moine bouddhiste, quant à lui, invite ma classe de philosophie à visiter son temple et cela gratuitement.

Je découvre, dans *ces rencontres et ces gestes d'amitié*, que chaque homme et femme porte le Mystère du Dieu Vivant. Chacun et chacune manifeste à sa propre manière le Visage de ce Dieu. Divers et varié est le chemin de l'homme vers Dieu.

Travailler à l'intelligence de la foi

Témoigner du Christ ressuscité, c'est d'abord et toujours l'affaire de quelqu'un qui vit et témoigne, d'un "je" qui vit dans son milieu social et culturel. Cela définit un environnement culturel et religieux, au sein duquel nous faisons notre propre expérience de vie humaine et de foi chrétienne. Oui, si « Le Verbe s'est fait chair et (il) a habité parmi nous », *la foi chrétienne doit d'être reçue et vécue dans la culture*. C'est-à-dire *qu'une rencontre du Dieu vivant se réalise dans la culture qui nous façonne*.

Dans le souci d'une foi chrétienne vécue et réfléchie, en tant que directeur des études, j'ai renforcé les cours de littérature chinoise, de philosophie chinoise et occidentale, en augmentant les heures de cours et les invitations de professeurs qualifiés et compétents. J'ai introduit, pour la pre-

mière fois au Séminaire, un cours d'initiation aux religions (protestantisme, bouddhisme, taoïsme et islam). Ce cours est donné par une femme professeur invitée de l'Université de Hubei, spécialiste dans ce domaine de recherche.

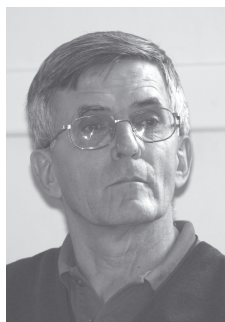
En fait, c'est la poursuite de la question de l'inculturation que j'ai abordée au Centre Sèvres ; je la travaille encore aujourd'hui avec les séminaristes. Cette session à Francheville sur le témoin du ressuscité me conforte dans ce que je vis et travaille ; c'est ainsi que je fais ma relecture d'expérience de foi en Christ ressuscité. *Avec ce que nous avons et ce que nous sommes, essayer d'exprimer ce à quoi nous croyons* : le Christ ressuscité, il est vivant, il est quelqu'un parmi nous. J'essaie d'en vivre et d'en témoigner. Pour moi, dire que le Christ est ressuscité, c'est toute une vie d'hom-

me ou de femme qui doit en témoigner dans le concret.

Pour terminer, je te remercie, Christophe Roucou, de m'avoir invité à cette université d'été, elle a été pour moi une occasion de m'instruire et m'a permis de réfléchir ma foi en Christ ressuscité avec vous. Merci à Jacques et à Jean-Pierre, vous avec qui j'ai fait un bout de chemin, j'ai découvert et découvre encore ce qu'est un prêtre ouvrier. Votre témoignage de l'évangile, je le vois comme une présence silencieuse dans le monde du travail. Votre présence est fructueuse par *des rencontres amicales*. Ces rencontres d'hommes et de femmes sont *lieux de rencontre avec Dieu*. Merci de continuer à m'accompagner dans mon ministère. *Faisons route ensemble dans la rencontre des hommes et du Dieu Vivant*. Merci ! ■

De la peur à la liberté

par François LEWDEN



**François, prêtre
du diocèse de
Bordeaux, est
au Brésil depuis
vingt-cinq ans.
Il vit dans une
favela à Belo
Horizonte.**

CHACQUE fois que je reviens en France, je suis frappé de ne pas entendre parler de Dieu alors qu'au Brésil c'est tout le temps : Dieu est omniprésent dans toutes les bouches. « *Si Dieu le veut* » ou « *grâce à Dieu* » sont des paroles que l'on entend toute la journée, au travail, dans la rue, en famille et dans les réunions ecclésiales. La question est plutôt : "qui est ce Dieu dont on parle et que l'on prie beaucoup ?"

C'est dans ce contexte que je me permets de vous partager quelques expressions de Christoph Theobald qui m'ont particulièrement frappé :

- « – *Quelle est la signification évangélique du mot "Dieu" ?*
- *Nous sommes dans un temps de métissage des croyances.*

- *Notre art de vivre nous invite à nous engager dans le provisoire à partir de l'invisible.*
- *Nous sommes envoyés à tous en nous ressourçant avec certains. »*

Au Brésil, on parle beaucoup du Christ mort, mais peu de la résurrection

Voici quelques remarques qui illustrent cette affirmation :

- Les pratiquants sont beaucoup plus nombreux aux cérémonies du Vendredi Saint qu'à la messe de Pâques.
- La mort est très présente, à travers la violence : il y a plus de 100 assassinats par jour dans le pays mais cette violence commence dès la naissance puisque 50 % des enfants naissent non désirés. Un grand nombre manque d'affection dans des familles déstructurées.
- La vie du pauvre n'a guère de valeur. Cela saute aux yeux dans tous les secteurs de la vie : éducation, santé, habitat mais d'une façon peut-être encore plus flagrante, dans le domaine de la justice.
- Partout la peur s'installe et pour moi, la peur, c'est souvent la mort. Ainsi les résidences, dans les quartiers riches, sont-elles entourées de clô-

tures électriques. Les gens y vivent en autarcie car il y a des écoles, des cinémas, des magasins, des piscines, etc. Dans les favelas, les rivalités entre bandes de trafiquants imposent pratiquement un couvre-feu au reste de la population. Les rencontres, le soir, sont en nette diminution même dans les paroisses.

Pour moi, la résurrection, c'est souvent la sortie de la peur. D'ailleurs dans la Bible, on rencontre une centaine de fois la phrase : « *N'ayez pas peur* » et dans les récits d'apparition du Nouveau Testament, le Christ ressuscité dit : « *La paix soit avec vous* » ou « *N'ayez pas peur* ».

Résurrection et Incarnation

Les charismatiques, en particulier ceux du courant pentecôtiste, importé des USA, parlent beaucoup de résurrection, insistant sur l'affirmation « *Jésus est vivant* ». Ces croyants disent souvent : « *Jésus t'aime* ». C'est une consolation sans doute mais n'est-ce pas un Jésus désincarné ?

Cette conviction vigoureusement affirmée favorise parfois des chemins individuels de conversion tout à fait remarquable mais ne change guère la réalité avec ses inégalités criantes et ses millions d'exclus..

La lutte contre la peur comme lieu de liberté et de résurrection

Dans certaines communautés chrétiennes, les gens disent : « *on ne peut pas baisser les bras* », des familles prennent donc le risque de rester en favelas, un risque surtout pour l'éducation des enfants. L'enjeu, c'est d'affranchir tous ceux qui, leur vie entière, sont tenus en esclavage par la peur.

La résurrection, pour eux, est synonyme de liberté, de vivre libres : liberté d'aller dans la rue de nuit, de se réunir, de construire sa vie et finalement d'être heureux. Ne pas se sentir victime d'un destin qui condamne des masses à rester dans l'exclusion.

Appel à voir, juger, agir :

« *Le "juger" est complexe* », disait Christoph Theobald mais le voir et l'agir le sont aussi !

Nous avons besoin de nous aider ensemble à voir, y compris en Église. Même celle-ci souvent ne voit pas que dans les favelas, on n'est pas vraiment citoyen. Un cas parmi tant d'autres à propos de la justice : dans les favelas, il n'y a jamais de reconstitution des crimes alors que c'est maintenant

une pratique courante dans les autres quartiers. En conséquence, des erreurs judiciaires maintiennent des innocents en prison pendant des années.

« Nous sommes contemporains du Ressuscité »

Pour témoigner du Ressuscité, il faudrait pouvoir dire aujourd'hui : « Qui voit notre communauté, voit l'amour du Père ! » comme le Christ disait : « *Qui m'a vu a vu le Père* » (Jn 14, 9). Ainsi, la crédibilité de la résurrection est remise entre nos mains. Je crois que nous sommes appelés à continuer la création mais aussi la "nouvelle création" inaugurée par le Christ. Certes nous continuons à vivre dans la mort, mais Jean nous dit que c'est dans la mort que le Christ est déjà glorifié. Ainsi, je vois vivre le pardon dans les favelas : des mères vivent à 30 mètres de l'assassin de leur fils... Elles vivent le pardon, mais pas l'oubli.

Je retiens quatre mots qui disent un peu la résurrection pour moi aujourd'hui :

le pardon

la gratuité

la continuité

le bonheur, dans la ligne des Béatitudes. ■



Pensez à renouveler
votre abonnement pour 2007

Amies et Amis,

Un grand merci à celles et à ceux qui l'ont déjà fait.

*Vos abonnements permettent à la Lettre aux Communautés
de poursuivre sa route.*

*Nous remercions chaleureusement celles et ceux qui nous
aident à la faire connaître.*

Bien cordialement.

Le Comité de rédaction

Bulletin d'abonnement 2007

à renvoyer à : LETTRE AUX COMMUNAUTÉS / MISSION DE FRANCE
BP 101 - 3 rue de la Pointe - 94171 LE PERREUX/MARNE CEDEX.

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

- ◆ Pour **votre abonnement 2007**, mettez une croix dans la (les) case (s) correspondante (s) :

Lettre aux Communautés	ordinaire	☐ 30 €
	de soutien	☐ 38 €

Offre pour les moins de 35 ans non abonnés ☐ **16 €**

Lettre d'Information ⁽¹⁾	ordinaire	☐ 13 €
	de soutien	☐ 24 €

- ◆ **Joindre au bulletin**, votre chèque, libellé à l'ordre de "Lettre aux Communautés".

Ci-joint un chèque ☐ bancaire ☐ postal
de : _____ €

(1) Information mensuelle sur la vie de la Communauté Mission de France.

Souscrivez un abonnement à la Lettre aux Communautés pour une personne de votre famille, de votre entourage...

NOM _____

Prénom _____

Adresse _____

Nous pouvons envoyer un ou deux spécimens gratuits de la Lettre aux Communautés. Donnez-nous noms et adresses de personnes qui seraient éventuellement intéressées.

NOM, Prénom, Adresse :

NOM, Prénom, Adresse :

Legs : Le don de la vie... en héritage

La Mission de France est habilitée à recevoir des dons et des legs pour lesquels les donateurs sont exonérés d'impôts.

Pour que continue la présence d'Eglise qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.

Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.

Pour plus d'informations,
n'hésitez pas à contacter l'économe
de la Communauté Mission de France,
Père Claude Fiori au 01 43 24 79 58

